

Le Nouveau Mercure galant : contenant tout ce qui s'est passé de curieux...

| . Le Nouveau Mercure galant : contenant tout ce qui s'est passé de curieux.... 1677-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

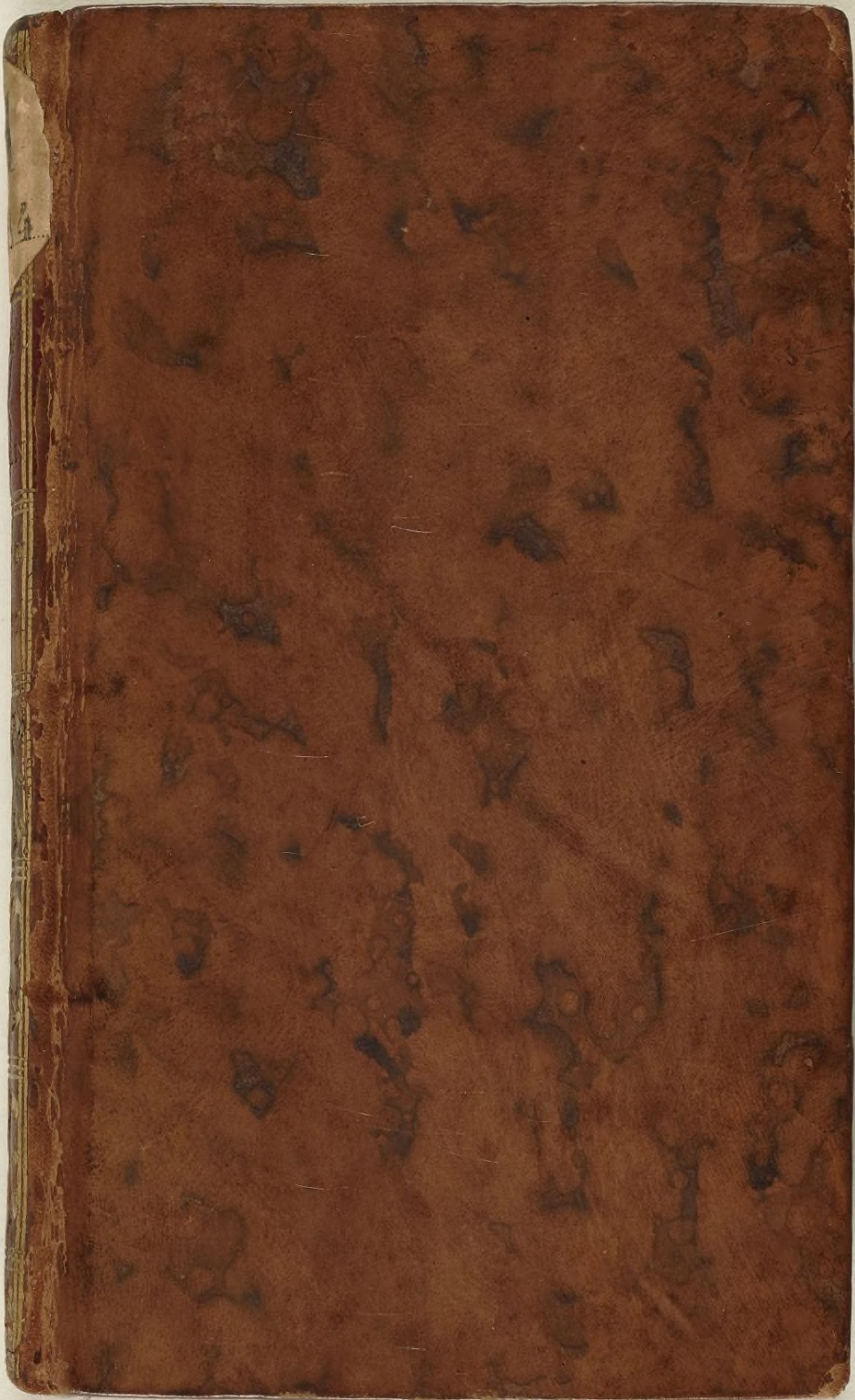
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.









10981

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

CONTINENTAL NEWSPAPER

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

ALBUQUERQUE

18701. Bin
H. Nis.

LE NOUVEAU
MERCURE
GALANT.

CONTENANT LES NOUVELLES
du Mois de Juin 1677.
& plusieurs autres.

TOME IV.

SECONDE EDITION.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur
le second Perron de la S. Chapelle.

M. D. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

8³ 11 26484

11

THE HISTORY OF THE
REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY SAMUEL JOHNSON
DE THIA

IN TWO VOLUMES
LONDON: Printed by J. DODD, in Pall-mall.

1741
MDCCLXII



A MADAME
LA MARQUISE
DE THIANGE.



MADAME,

Ce n'est point dans l'esperance de vous faire un Present digne de Vous, que je prens la liberré de vous offrir cet Ouvrage. C'est à quoy les plus délicates Plumes auroient peine

à ij

EPISTRE.

à réussir ; & je suis trop persuadé de ma faiblesse, pour me souffrir un sentiment si présomptueux. Mais enfin, MADAME, le Mercure Galant va par tout, vous estes connue par tout, & je ne puis plus résister à l'impatience que j'ay de faire sçavoir à tout le monde qu'il n'y a personne qui vous regarde avec plus d'estime & plus de respect que je fais. Le cœur est quelquefois plus à considérer que l'offrande ; & si vous me daignez rendre quelque justice de ce costé là, peut-estre ne desapprouverez-vous pas tout-

ÉPISTRE.

à fait la témérité de mon entreprise. Je sçay, MADAME, que n'estant pas moins distinguée du reste du monde par ce merveilleux Esprit qui vous fait juger de toutes choses avec le plus juste discernement, que vous l'êtes par une naissance qui ne vous laisse voir que nos Maîtres au dessus de Vous, on ne vous devroit rien offrir que d'achevé; mais je n'ignore pas aussi que vous n'avez pas moins de bonté, que de ces belles lumières que ceux qui ont l'honneur de vous approcher trouvent tous les jours sujet

EPISTRE.

d'admirer en Vous; & c'est de
cette bonté, MADAME, &
non pas du mérite de mon Ou-
vrage, que j'ose attendre la
protection que je vous demande
pour luy. Elle est digne de cette
Ame genereuse qui vous élève
si fort au dessus de celles de
vostre Sexe, dont les plus soli-
des avantages ne consistent or-
dinairement que dans la Beauté.
Je n'ose vous parler de l'heu-
reux partage que la Nature
vous en a fait. C'est un endroit
que les Peintres du Siecle se
feront un honneur de conserver
à la Posterité. Plût au Ciel,

EPISTRE.

MADAME, que j'eusse autant de bonheur qu'eux, & qu'en faisant vivre vostre Nom apres Vous, il me fust possible d'empescher le mien de mourir! C'est une gloire dont j'aurois sans-doute à me flater, si cette Posterité connoissant mes sentimens, pouvoit apprendre que mes Ouvrages ne vous eussent pas déplû. Du moins elle demeurera d'accord d'une chose, qui est que j'ay eu l'avantage de vous connoistre parfaitement, quoy que je ne vous aye presque veüe que de loin. On loüera quelque jour mon goust,

ÉPISTRE.

comme on se rapporte aujourd'hui au vostre sur ce qui est estimé de plus parfait; & je ne puis m'empescher de croire que nos Neveux auront quelque consideration pour moy, quand ils sçauront qu'une de mes plus ardentes passions a esté d'obtenir de Vous la permission de me dire,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur. D.



NOUVEAU
MERCURE
GALANT.

TOME IV.



'A y beau faire,
Madame, c'est plû-
tost un Recüeil de
Nouvelles par mois, que les
Nouvelles du Mois, que je
vous envoie. Pour n'en re-
server jamais aucune, il faut

Tome 4.

A

2 LE MERCURE

droit vous écrire tous les huit jours : la matiere me seroit plus facile à trouver que le temps. S. Omer me l'auroit fournie pour une Semaine, la Victoire de Monsieur le Comte d'Estrées pour une autre, & je n'aurois pas esté en peine de chercher par où suplée au reste. Ce que je vous dis, Madame, est assez glorieux pour la France; il s'y passe tous les jours de si grandes Actions, & tant de Personnes d'un haut merite donnent tout à la fois occasion

GALANT. 3

de les distinguer, qu'il est presque impossible d'embrasser tout. C'est comme un Champ fertile dont on a beau amasser les abondantes moissons, on y trouve toujours quelque chose à recueillir; & je satisferois mal sans doute à l'engagement où je me suis mis avec vous de vous mander tout ce que je croirois digne de vostre curiosité, si m'arrestant précisément à ce qui arrive dans le Mois où je vous écris, je ne rappellois pas quelquefois plusieurs

4 LE MERCURE

choses dont je n'ay pû vous parler dans les précédens. Ce n'est point dans celuy-cy que l'Académie Française a fait complimenter Monsieur le Cardinal d'Estrées, qui comme vous sçavez est l'un des Quarante qui composent cette Illustre Compagnie; mais vous ne laisserez pas d'estre bien-aise d'apprendre que ces Messieurs qui ne l'avoient point veu depuis sa Promotion au Cardinalat, ne furent pas plustost avertis de son retour à Paris, qu'ils

nommerent six Personnes de leurs Corps pour l'en aller feliciter. Ces six furent M^{rs} Charpentier, Tallemant Premier Aumosnier de Madame, Testu Abbé de Belval, Tallemant Prieur de S. Albin, l'Abbé Regnier des Marais, & de Bensera-de. Monsieur le Duc de S. Aignan voulut les accompagner, & Monsieur le Cardinal d'Estrées qui les reçut dans son Anti-chambre les ayans conduits dans sa Chambre, M^r Charpentier que la Compagnie avoit

6 LE MERCURE

chargé de la parole, s'acquitta de sa commission en ces termes.

MONSEIGNEUR,

En nous approchant de V. E. nous sentons une douce émotion qui n'est pas toutesfois sans quelque mélange d'amertume. Nous vous re- voyons avec les marques de la plus haute Dignité de l'E- glise ; Quel plus agreable spectacle à nos yeux ! Quelle plus sensible joye à nostre cœur ! Mais quand nous nous representons que cette éleva-

tion vous separe de nous, & vous arrache de nos Exercices, qui ont autrefois partagé les heures de vostre loisir, nous ne scaurions penser qu'avec douleur à une absence qui nous paroist irréparable. A vostre départ, Monseigneur, tous nos Vœux vous accompagnerent; Nous ne souhaitâmes rien avec plus d'ardeur que de vous voir bientôt revestu de l'éclat dû à vostre merite, à vostre naissance, & à la grandeur de vos Alliances Royales. A vostre retour nous voyons en V. E.

8 LE MERCURE

l'accomplissement de nos vœux, mais nous ne vous trouvons plus à l'Academie. Hé bien, Monseigneur, n'en murmurons point; Nous vous pardons d'une maniere trop noble pour nous en fâcher. Nous souhaitons mesme de vous perdre encore davantage, & que la Pourpre Romaine qui vous associe à la premiere Compagnie de l'Univers, vous place quelque jour, du consentement de toutes les Nations, dans ce Trône fondé sur la Pierre que toutes les Puissances de l'Enfer

ne sçauroient ébranler. Mais
pourquoy vous conter perdu
pour nous, Monseigneur,
dans l'augmentation de vos-
tre gloire, puis que le plus
grand Roy du monde, LOÜIS
le Vainqueur, mais le Vain-
queur rapide, le Terrible, le
Foudroyant, a bien trouvé
des momens pour songer à
nous parmi la pompe & le
tumulte de ses Triomphes?
Que dis-je pour songer à
nous? Ah c'est trop foible-
ment s'expliquer pour tant de
graces extraordinaires. Di-
sons plutost pour nous appel-

10 LE MERCURE

ler à luy par une adoption
glorieuse ; Disons pour nous
établir un repos inébranla-
ble à l'ombre de ses Palmes.
V.E. Monseigneur, n'a-t-elle
pas admiré cet événement, &
quoy que vous fussiez au
Païs des grands Exemples,
quoy que vous respirassiez le
mesme air que Scipion & que
Pompée, pûtes-vous appren-
dre sans surprise qu'un si
grand Monarque se déclarât
le Chef de l'Académie, &
voulust mettre son Nom Au-
guste à la teste d'une Liste de
Gens de Lettres ? Vostre Ro-

me n'en fut-elle pas étonnée,
Et ne jugea-t-elle pas alors
que le Ciel préparoit à la
France la mesme prossperité
dont l'Empire Romain avoit
joüy sous les Augustes, sous
les Adriens Et sous les An-
tonins? Vous nous avez
quitté, Monseigneur, dans
l'Hostel Segulier, dans l'Hos-
tel d'un Chancelier de Fran-
ce, Illustre véritablement par
sa Suprême Magistrature,
plus illustre encore par ses
grandes actions. V. E. nous
retrouve dans le Louvre,
dans la Maison Sacrée de nos

12 LE MERCURE

Rois, & nos Muses n'ont plus
d'autre séjour que celui de la
Majesté. Il faut ne vous rien
celer encore de tout ce qui
peut tenir rang parmi nos
heureuses aventures, puis
que V. E. y prend quelque
part. Un Archevesque de
Paris qui honore sa Dignité
par sa Vertu, par son Elo-
quence, & par la noblesse de
sa conduite; Un Evêque
d'une érudition consommée,
& que mille autres rares qua-
litez ont fait choisir pour
cultiver les esperances d'un
jeune Héros, de qui tout

L'Univers attend de si grandes choses; Vn Duc & Pair également recommandable par son Esprit & par sa Valeur, & avec qui toutes les Graces ont fait une alliance eternelle; des Gouverneurs de Province; un President du Parlement; plusieurs Personnages celebres en toutes sortes de Sciences, sont les nouveaux Confreres que nous vous avons donnez, sans parler de ce Grand Homme, que l'intime confiance du Prince, un zele infatigable pour le bien de l'Etat, & une

14 LE MERCURE

passion ardente pour l'avancement des Belles Lettres, distinguent assez pour n'avoir pas besoin d'estre nommé plus ouvertement. L'Academie a fait la pluspart de ces précieuses acquisitions, tandis que V. E. defendoit nos droits à Rome, & s'opposoit aux brigues de nos Ennemis. C'est sur vos soins & sur ceux de M. le Duc vostre Frere, que la France s'est reposée avec seureté de ses interests, en un Pais où déjà depuis longtemps le courage, l'intrépidité, & l'amour de

GALANT. 15

la Patrie, ont rendu fameux
les Noms de Cœuvres & d'Es-
trées. C'est avec la mesme
fermeté que V. E. a soutenu
l'honneur de la Couronne,
contre les injustes défiances
que la prospérité des Armes
du Roy faisoit naistre dans
des Ames trop timides. Quels
Eloges, quels applaudisse-
mens n'a-t-elle point meritez
encore au dernier Conclave,
cette fermeté courageuse &
salutaire, qui dans une occa-
sion si importante n'a pas
moins envisagé les avantages
de la Republique Chrestienne,

16 LE MERCURE

que suivy le plan des pieuses intentions de Sa Majesté? Toute la Terre sçait combien ces grandes vœux ont donné de part à V. E. dans l'Exaltation de ce Pontife incomparable, à qui la pureté des mœurs, le mépris des richesses, la tendresse cordiale envers les Pauvres, l'humilité magnanime des anciens Evêques, & le parfait dégagement des choses du monde, avoient acquis la reputation de Sainteté, avant que d'en obtenir le Titre attaché à la Chaire Apostolique. Il est

mal-aisé apres cela, Monseigneur, que nous ne nous flations de quelque secreete complaisance, en voyant qu'il sort de l'Académie, des Princes du Sacré Senat, & que vostre suffrage que nous avons conté quelquefois parmi les nostres, concourt maintenant avec le S. Esprit au gouvernement de son Eglise. Avancez donc toujours, Monseigneur, dans une si belle route, & permettez-nous de croire que V. E. conservera quelques sentimens d'affection pour une Compagnie sur

18 LE MERCURE

qui LOUIS LE GRAND jette
de si favorables regards.
Pour une Compagnie, qui
apres la veneration toute
singuliere qu'elle doit avoir
pour son Royal Protecteur,
n'aura point de mouvement
plus fort que celui du zele
qui l'attache à V. E. & qui
trouvera toujours une des
principales occasions de sa
joye dans l'accomplissement
de toutes vos glorieuses en-
treprises.

Il ne faut pas s'étonner
si le Public a donné tant

d'approbation à ce Compliment, puis qu'il a mérité celle du Roy, qui se l'est fait lire à l'Armée par M^r de Breteüil, Lecteur de Sa Majesté. Aussi Monsieur le Cardinal d'Estrées le reçut-il d'une manière très-obligeante. Il dit à M^r Charpentier qu'il n'entreprenoit point de répondre sur le champ à un Discours si plein d'éloquence ; mais qu'il le prioit d'assurer la Compagnie qu'il ne perdroit jamais le souvenir des marques qu'elle luy don-

20 LE MERCURE

noit du sien ; Qu'il s'en tenoit tellement obligé, qu'il ne luy suffisoit pas de l'en remercier comme il faisoit, & qu'il viendrait à l'Académie pour luy en témoigner plus fortement sa reconnaissance. Il s'étendit ensuite sur les Louanges des Illustres qui la composent, & sur le travail du Dictionnaire dont il demanda particulièrement des nouvelles. Il adjouta qu'il esperoit beaucoup de la grandeur & de l'exactitude de cette entreprise, dont il avoit sou-

vent entretenu des Gens
d'Esprit d'Italie qui en a-
voient admiré le Plan; &
apres quelque conversa-
tion il reconduisit les De-
putez jusqu'à la porte de la
Salle proche le Degré. Il
leur tint parole quelques
jours apres, & se trouva au
Louvre à une de leurs Sean-
ces. Il est Protecteur de
l'Academie de Soissons, où
M^r Hebert Tresorier de
France luy avoit déjà fait le
Compliment qui suit au
nom de cette Compagnie.
Je trouveray l'occasion,

22 LE MERCURE

Madame, de vous en faire
connoître une autrefois le
merite & l'établissement.

MONSEIGNEUR,
*Quelle joye ne doit
pas répandre dans ces lieux
l'honneur de vostre presence
apres une absence si longue
& si ennuyeuse ! Quelle
joye pour une Compagnie
qui vous doit tant, & qui
vous honore à proportion
de ce qu'elle vous doit, de
vous y voir dans cet éclat
qui frappe aujourd'huy si a-
greablement nos yeux, &*

dont l'idée avoit rempli si
longtemps nostre imagina-
tion ! Nous sçavons bien,
Monseigneur, que toutes les
Grandeurs humaines estant
au dessous de cette élévation
d'esprit & de cette grandeur
d'ame, qui distingue si excel-
lemment Vostre Eminence des
autres Hommes, c'est vous
rabaisser en quelque façon,
que de vous louer d'une Di-
gnité, quelque grande, quel-
que élevée qu'elle soit. Mais
vous nous permettrez de
vous dire, que regardant
celle-cy comme un pur effet de

24 LE MERCURE

vostre merite, vous ne devez pas trouver mauvais que nous nous réjoüissions de vous en voir revestu, & que nous vous fassions ressouvenir qu'en augmentant vostre Gloire, elle acheve & consume celle de vostre Maison. Cette grande, cette illustre Maison, Monseigneur, subsistoit depuis plusieurs Siecles dans une splendeur peu commune. Tout ce que la valeur unie à la conduite peut acquérir de Titres éclatans, tout ce que la fidelité jointe aux lumieres peut procurer d'importans

d'importans Emplois, tout cela, Monseigneur, s'y voyoit en foule; & de tous les honneurs de la Terre, on peut dire que la seule Pourpre luy manquoit; mais le Ciel qui travailloit depuis si longtemps à son agrandissement, qui par la production continuelle de tant de Héros qu'il en faisoit sortir successivement, la dispoſoit pour ainsi dire à recevoir cet honneur, fit naistre enfin V. E. avec toutes les qualitez qui en pouvoient estre dignes. Vous le receûtes donc, Monsei-

26 LE MERCURE

gneur, non pas comme la plus-part des Etrangers, sur le seul raport de la Renommée, & sur la simple Nomination d'un Prince qui le demande pour son Sujet. Rome vit bien deux Royaumes se disputer l'avantage de vous le procurer; mais avant qu'elle vous l'accordât, Rome vit aussi briller à l'envy ces belles, ces éclatantes qualitez. Elle connut vostre merite, & ce fut sans doute ce qui la déterminâ dans cette grande conjoncture. Quel honneur pour vous, Monseigneur,

d'avoir acquis par une voye
 si belle une Dignité si sublime!
 Quel honneur d'avoir mis le
 comble à la gloire d'une Mai-
 son des premières & des plus
 fameuses de l'Univers! Mais
 quel honneur pour l'Acadé-
 mie de Soissons, de se pou-
 voir glorifier d'un tel Pro-
 tecteur! Quel honneur pour
 nous, que V. E. ait bien voulu
 se charger de ce Titre, & n'ait
 pas dédaigné de le joindre à
 tant d'autres si glorieux!
 Quelle joye encore un coup
 de voir ce Protecteur & de
 luy parler! Mais quelle peine

28 LE MERCURE

de le voir pour si peu de temps, & de luy parler sans pouvoir parler dignement de luy ! Quel embarras, quelle confusion de devoir tant & de pouvoir si peu rendre, de sentir une reconnoissance qu'on ne peut exprimer ! C'est pourtant principalement cette reconnoissance, Monseigneur, que nous voudrions pouvoir bien dépeindre à V. E. Plût à Dieu que vous pussiez voir quels mouvemens elle excite dans nos cœurs, quels Vœux, quels Souhaits elle y forme. Nous les conti-

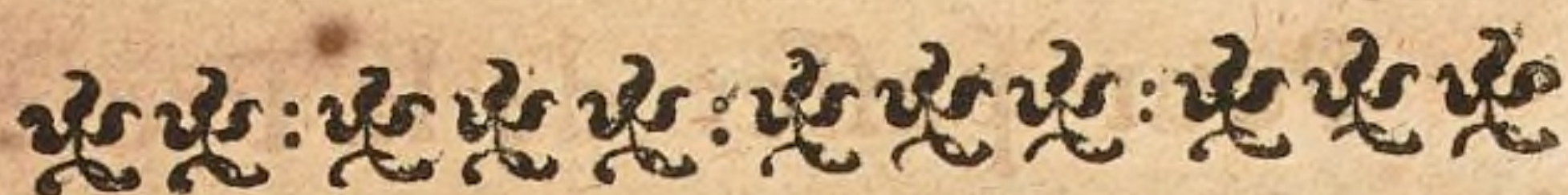
nuërions, Monseigneur, ces
Vœux & ces Souhaits; &
puis que nous ne pouvons
autre chose, nous les ferons
du moins avec tout le zele
& toute l'ardeur dont nous
sommes capables. Nous ne
dirons pas icy à V. E. quel est
presentement leur objet; puis
qu'il n'y a plus qu'un degré
entre le Ciel & Vous, il n'est
pas mal-aisé de le compren-
dre. Nous vous dirons seu-
lement, Monseigneur, qu'il
faut quelque chose de Supré-
me pour récompenser une su-
prême Vertu, qu'ainsi il n'y

30 LE MERCURE

a rien de si grand, ny de si haut dans le Monde, où V. E. ne puisse pretendre avec justice, & où elle ne soit déjà placée par les ardens & justes desirs de cette Compagnie.

Pour passer de la Prose aux Vers, en voicy qui furent faits pour le Roy incontinent apres ses trois nouvelles Conquestes. Ils sont de M^r de la Citardie. C'est un Gentilhomme qui n'a pas besoin de parler longtemps pour faire connoistre qu'il a infiniment

de l'esprit; mais, comme je
ne tiens pas ces Vers de
luy-mesme, & qu'il m'en
est tombé entre les mains
plusieurs copies différentes
l'une de l'autre, je ne sçay si
j'auray choisi la veritable.



EPISTRE AU ROY.

SIRE, je l'avouëray, la Gloire
a bien des charmes:

*Il est beau de vous voir au milieu
des allarmes.*

*Voler à ses costez, & triomphant
toujours,*

*Conter par vos Exploits le nombre
de vos jours.*

32 LE MERCURE

*Il est beau de vous voir sacrifier
pour elle*

*Tout ce qu'on peut jamais attendre
d'un grand zele ;*

*Mais pardonnez-moy, SIRE, &
ne murmurez pas*

*Si je crains pour mon Roy ses dan-
gereux appas.*

*Quand je songe aux périls, où pour
luy rendre hommage*

*Vostre intrépide cœur à toute heure
s'engage,*

*Car si j'ose aujourd'huy m'expli-
quer avec vous,*

*Le Sceptre ny les Lys n'exemptent
point des coups.*

*Ce rang de Souverain qui vous met
sur nos testes,*

*Ne met point vos beaux jours à
l'abry des tempestes.*

*Le Canon si fatal aux plus braves
Guerriers,*

*N'a jamais des Héros respecté les
Lauriers,*

*Et ceux dont vostre front s'est fait
une Couronne*

*N'en garantissent point vostre Au-
guste Personne.*

*Il ne faut qu'un malheur... Dieux!
je n'ose y penser,*

*Je sens à ce discours tout mon sang
se glacer.*

*Ah, SIRE, ç'en est trop, venez re-
voir la Seine,*

*Voulez vous à Madrid aller tout
d'une haleine, (d'icy,*

Et toujours oublier ce qu'éloigné

*A THERESE, à l'Etat, vous cau-
sez de soucy?*

*Vous avez en un mois mis trois
Villes en poudre,*

*Vostre cœur au repos ne peut-il se
résoudre?*

34 LE MERCURE

*Et ces fruits que la Gloire a reser-
vez pour vous,*

*Les goûtant dans le calme, en se-
ront-ils moins doux ?*

*Vous sçavez qu'autrefois un Hè-
ros dont l'Histoire*

*Conservera toujours la pompeuse
memoire, (travaux,*

*Après avoir finy de moins nobles
Fit voir qu'on peut donner des bor-
nes aux Héros.*

*Que si la noble ardeur de vostre
ame guerriere,*

*Ne peut se retenir qu'au bout de la
carriere;*

*Si pour vous arrester, vous voulez
voir soumis*

*Tout ce qui peut encor vous rester
d'Ennemis,*

*Contentez-vous au moins de ces
soins politiques,*

GALANT. 35

*Qui font plus que le fer fleurir les
Republiques,
Instruisez vos Guerriers à marcher
sur vos pas,
Marquez l'heure, le temps, dispo-
sez des Combats,
Et songez qu'un Grand Roy qui fut
nommé le Sage,
Fit de son Cabinet trembler son
voisinage,
Tandis qu'en seureté, paisible dans
sa Cour,
Il donnoit quelquefois des heures à
l'Amour.*

Monfieur le Comte de
Bregy dont je vous ay parlé
dans ma Lettre précédente,
a fait le Sonnet qui suit pour
Son Altesse Royale. Je croy

36 LE MERCURE

que vous n'aurez pas de
peine à luy donner la mes-
me approbation qu'il a re-
çeuë icy de tout le monde.



POUR MONSIEUR.

S O N N E T.

T*V serviras d'exemple un jour
à nos Neveux,
Digne Frere d'un Roy le plus grand
Roy du monde;
S'il passe les Cefars, ta Valeur le
seconde,
Et soutient ses Lauriers par des
Exploits fameux.*

A tes traits délicats, à ton air
gracieux,
Tu sembles estre né pour une Paix
profonde;
Et dans le Champ de Mars dès
que le Canon gronde,
Ton cœur anime tout, ton bras
frappe en tous lieux.



A present qu'après toy tu fais mar-
cher la Gloire,
Que tu ne combats point sans avoir
la Victoire,
Louis n'est plus le seul qui triom-
phe de tous;



Mais luy seul toutefois des Princes
de la Terre,
De ceux qui sont en paix, ou qui
nous font la guerre,
Peut voir tes grands Exploits sans
en estre jaloux.

38 LE MERCURE

Rien ne ſçauroit mieux ſuivre les Vers de Monſieur de Bregy, que la Proſe de Madame la Comteſſe de Bregy ſa Femme. Jugez-en par cette Lettre. Elle eſt écrite à M^r l'Abbé Bourdelot, ſi connu par ce grand mérite, qui ayant fait bruit juſqu'en Suede, obligea la Reyne Chriſtine de l'y appeller aupres d'elle, non ſeulement comme un tres-habile Medecin, mais comme un Homme conſommé en toute ſorte de Sciences. Il n'y a perſonne qui ne ſça-

che l'estime particuliere
dont Monsieur le Prince
l'honore, & la confiance
qu'il prend en ses conseils
sur le regime de vie qui luy
est necessaire pour sa santé.
Il fait des Vers fort agrea-
bles, quand ses grandes oc-
cupations luy en peuvent
laisser le temps, & nous en
avons veu de luy sur diffe-
rentes matieres, qui ont
esté leus par tout avec
plaisir.



LETTRE DE MADAME
la Comtesse de Bregy.

A Monsieur l'Abbé Bourdelot.

SI vous me regardez du costé de la capacité, je demeure d'accord que mon droit n'est pas bien fondé à me plaindre de vous de ne m'avoir point montré vos Ouvrages. Mais s'il vous a-voit plu, Monsieur, de considérer ceux qui vous aiment le mieux, par cette regle là j'aurois reçu de vous les

Vers que vous avez faits pour Monsieur Colbert, dont le seul hazard me fit hier present. Cela est beau que ce ne soit pas de vous que je les aye reçeus. Ne sçavez-vous pas bien que tout ce qui sert à vostre gloire, sert aussi à ma joye, & que d'ailleurs bien des choses ne m'en donnent pas tant qu'il soit necessaire de m'en retrancher? Ce n'est pas là ce que les Amis doivent faire, au contraire il faut qu'ils songent à procurer à ceux qu'ils aiment tous les petits biens, n'estant

42 LE MERCURE

*pas en estat de leur en faire
avoir de grands ; mais vous
estes dans un embarras d'a-
mour propre qui vous tient
de trop pres pour vous lais-
ser le temps de penser à ceux
de qui vous estes aimé, & il
vous fait sans cesse courir a-
pres ceux que l'Envie empes-
che de convenir de vostre me-
rite. Ne cherchez plus à les
en convaincre. Estes-vous à
sçavoir que la Verité s'éta-
blit par elle-mesme, & que
c'est son privilege de percer
tous les nuages pour se dé-
couvrir ? C'est une preuve du*

parfait merite, de vivre avec nonchalance sans briguer l'approbation, il faut qu'elle vienne à la fin payer tribut sans que l'on en prenne soin.

Regardez le Héros auprès de qui vous estes attaché. Voyez comme il semble estre de loisir, il ne fait plus rien, parce qu'il a tout fait, car il n'est point d'esprit qu'il n'ait parfaitement assujetty à croire qu'il est un des plus grands Hommes du monde, & pour peu qu'il commençât à s'ennuyer dans sa solitude, il se trouve un remede tout prest.

44 LE MERCURE

*Il n'a qu'à tourner les yeux
du costé de sa gloire, pour
voir le plus beau spectacle
que jamais Mortel ait pû
donner à l'Univers. Avec
une telle sauvegarde il n'est
point de chagrin qui le puisse
attaquer. La mort mesme qui
ose tout ne pourra rien con-
tre luy, car lors qu'elle croira
s'estre enrichie d'une si noble
proye, elle n'aura fait que le
débarrasser de ce qu'il avoit
de commun avec le reste des
Hommes pour le laisser plus
purement en estat d'aller
prendre place entre les demy*

Dieux. Mais s'il trouvoit son compte à cela, nous n'y trouverions pas le nostre en le perdant; c'est pourquoy, Monsieur l'Abbé, ne songez pas tant à écrire en beau langage, que vous ne resviez profondement à ce que l'Art de la Medecine peut fournir de Secrets pour prolonger sur la terre une si belle vie, & par là vostre Siecle vous sera beaucoup plus redevable que de toutes les choses que vous pourriez d'ailleurs faire pour son ornement. En mon particulier je ne vous

46 LE MERCURE

*quitte point à moins de me
promettre pour ce Grand
Homme encore une centaine
d'années ; & pour vous en
récompenser, je souhaite que
tout le monde convienne avec
moy que Monsieur l'Abbé
Bourdelot est tout compté
& rabattu, un des Hommes
du monde de la plus agrea-
ble conversation.*

*Je devrois estre déjà de-
vant S. Omer ; mais je ne
puis me defendre de m'ar-
rester encor un moment
icy pour vous faire rire d'u-*

ne Avanture dont un Cavalier que vous connoissez a toutes les peines du monde à se consoler : c'est celuy qui au dernier Voyage que vous fistes icy, vous dit tant d'agreables Bagatelles aux Tuilleries. Vous sçavez, Madame, combien sa conversation est enjouée. C'est un talent merveilleux pour se faire souhaiter par tout. Il dit les choses finement, fait un Conte de bonne grace, & il seroit presque sans defect, s'il n'avoit pas celuy de se mettre quelquefois de

48 LE MERCURE

trop bonne humeur quand il reçoit un Défy dans la Débauche. Il s'oublie pourtant assez rarement là-dessus; & s'il ne s'en corrige pas tout-à-fait, c'est parce qu'il n'a que ce qui s'appelle un Vin gay, & que se donnant seulement tout à la joye, il ne s'en est jamais fait d'affaires, que celle que je vous vais conter. On l'avoit mis d'un fort grand Repas chez Bergerat. Un Comte & un Marquis de ses plus particuliers Amis s'y trouverent: ils estoient tous deux

deux de sa confidence, & ils avoient habitude l'un & l'autre chez une Dame qui ne montrait pas d'indifference pour luy. La Dame estoit digne de ses soins, jeune, aimable, mais d'une fierté à gronder longtems pour peu de chose. Toutes ces circonstances sont à sçavoir pour l'intelligence de l'Histoire. On se met à Table, on rit, on chante, on dit des folies, & le Cavalier porte si loin la joye, qu'il la fait aller jusqu'à l'excès. Il boit la santé des Bel-

50 LE MERCURE

les, exagere leur merite, & laisse égarer la raison à force de vouloir raisonner. Apres quelques rasades un peu trop largement réitérées, il se jette sur un Lit de repos, l'assoupissement l'y prend, & il est tel que l'heure de se separer arrive avant qu'il ait cessé de dormir. Ses Amis se croyent obligez d'en prendre soin. On le porte dans le Carrosse du Comte qui le fait mener chez luy. Ses Laquais le deshabillent, & on le couche sans qu'il fasse autre chose qu'ouyrir

un peu les yeux & se rendormir. Ce long oubly de luy-mesme met le Comte en humeur de luy faire piece. Il oblige une de ses Amies d'aller chez la Dame dont je vous ay fait la peinture. Elle la met sur le chapitre du Cavalier, & luy demande si elle estoit broüillée avec luy, parce qu'il s'estoit trouvé en lieu où il n'avoit pas parlé d'elle comme il devoit. La Dame estoit fiere, elle prend feu, & luy prepare une froideur plus propre à le chagriner que

52 LE MERCURE

ne pourroient faire ses plaintes. C'estoit là ce que le Comte vouloit. Il va trouver le Marquis leur Amy commun, & concerte avec luy le personnage qu'il doit jouer. La nuit se passe, le Cavalier s'éveille, & est fort surpris de se trouver chez le Comte, qui entre un moment apres dans sa Chambre. Il s'informe de l'enchantement qui l'a mis où il se voit. Le Comte sourit, & luy demande s'il ne se souvient plus de toutes les folies qu'il a faites depuis

le Repas de Bergerat. Il luy
fait croire qu'il l'avoit trou-
vé chez une Duchesse d'où
il l'avoit ramené chez luy,
parce qu'il n'estoit pas dans
son bon sens. Il adjouste
qu'il venoit de sçavoir qu'il
avoit rendu visite à son
Amie, à qui il avoit dit force
impertinences; qu'on ne
luy avoit pû dire précisé-
ment ce que c'estoit, mais
qu'elle en estoit fort indi-
gnée, & d'autant plus que
c'estoit en presence du Mar-
quis qu'il luy avoit dit toutes
les choses des obligeantes

54 LE MERCURE

dont elle se plaignoit. Le Chevalier ne sçait où il en est. Il se souvient du Repas de Bergerat, mais il ne se souvient de rien autre chose. Il ne laisse pas d'estre persuadé que comme il est venu coucher chez le Comte sans s'en estre apperceu, il peut bien avoir fait toutes les extravagances dont on l'accuse. Il court chez le Marquis. Le Marquis qui estoit instruit débute avec luy par une grande Mercu-riale. Il luy dit qu'il ne comprend point comment

il a pû s'oublier au point
qu'il a fait, qu'on ne traite
point une Femme qu'on es-
time, comme il a traité son
Amie, & qu'il meriteroit
bien qu'elle ne renouât ja-
mais avec luy. Le Cavalier
veut sçavoir son crime. Ce
crime est qu'il a reproché à
la Dame devant luy qu'elle
avoit de fausses Dents, qu'il
ne s'est pas contenté de le
dire une fois, qu'il l'a repe-
té, & qu'elle en est dans une
si grande colere, qu'il fera
bien d'aller l'appaiser sur
l'heure, afin qu'elle ne s'af-

fermisse pas dans la resolution de ne luy pardonner jamais. Je ne vous puis dire, Madame, si le Marquis crut supposer ce defect à la Belle, ou s'il sçavoit qu'il fut effectif; mais la verité est que toutes ses Dents n'estoient point à elle. Le malheur de les perdre est inevitable à bien des Gens, & on n'est point blâmable d'y remédier; mais les Dames qui le cachent avec soin, ne sont pas bien aises qu'on s'en apperçoive, & il faut toujours avoir la dis-

cretion de n'en rien voir. Le Cavalier aimoit la Dame, il donne dans le panneau, va chez elle apres avoir quitté le Marquis; & ne jugeant pas qu'une injure de fausses Dents reprochées soit difficile à oublier, parce qu'il ne croit pas qu'elle en ait de fausses, il commence par des excuses generales d'avoir laissé échapper quelque chose qui luy ait déplû. La Dame qu'on estoit venue avertir du peu de consideration qu'il avoit montré pour

98 LE MERCURE

elle répond fierement qu'elle se mettoit fort peu en peine de ce qu'il avoit pû dire sur son chapitre, que c'estoit tant pis pour luy, & qu'elle se croyoit à couvert de toute sorte de censures si on ne disoit que des veritez. C'est par là que le Cavalier prétend qu'on luy doit aisément pardonner, puis qu'estant dans un état à ne sçavoir pas trop bien ce qu'il disoit, il l'avoit accusée d'avoir de fausses Dents, elle qui les avoit si belles & si bien rangées par la Nature.

La Dame qui se sent attaquée par son foible ne peut plus se retenir; elle croit qu'après avoir mal parlé d'elle, il a encore l'insolence de la venir insulter. Elle éclate; & plus elle marque de colere, plus il demande ce qu'il y a de criminel dans l'article supposé des fausses Dents. Elle le chasse, il s'obstine à demeurer, revient encor à ses Dents, & la met dans une telle impatience qu'elle le quite, & va s'enfermer dans son Cabinet. Le Cavalier demeure

60 LE MERCURE

dans une surprise inconcevable. Il s'adresse à sa Suivante, & veut l'employer à faire la paix. La Suivante l'entreprend, luy demande dequoy il s'est avisé de parler des Dents de sa Maîtresse, & luy ayant dit qu'elle ne doit compte à personne si elle en a d'appliquées ou non, elle luy fait enfin soupçonner qu'il pourroit avoir dit vray en n'y pensant pas. Cependant il est obligé de sortir sans avoir pû faire satisfaction à la Dame. Il est retourné

GALANT. 61

dix fois chez elle depuis ce temps là, & elle ne l'a point encore voulu recevoir. Voila, Madame, en quel estat sont les choses. Le Cavalier a découvert depuis deux jours la piece que ses Amis luy avoient jouée, il en est fort piqué, & il y aura peut-estre de la suite que je ne manqueray pas à vous apprendre.

Cependant comme j'ay déjà commencé à vous parler des Pages du Roy dans ma derniere Lettre, j'acheve icy ce que j'ay encore à

62 LE MERCURE

vous dire. Ceux qui ont toutes les qualitez nécessaires pour estre du nombre, sont souvent obligez d'attendre long-temps, cet avantage estant recherché à l'envy par tous ceux qui descendent des plus grandes Maisons du Royaume. Comme ils servent dans les Armées dès leur plus grande jeunesse, & qu'ils méritent dans un âge peu avancé les Charges qui leur sont données, il ne faut pas s'étonner si la plupart deviennent bien-tost capables de

commander, & si nous voyons souvent les premiers Emplois entre les mains de plusieurs qui ont eu l'honneur d'estre élevez Pages du Roy. Sa Majesté s'estant renduë sur la Frontiere avec précipitation, ne mena avec elle qu'une partie de ses Pages. Voicy les Noms de ceux qui la suivirent.

Pages de la Chambre.

M. des Chapelles.

M. de Guebriant.

M. de Neuville.

64 LE MERCURE

Pages de la Grande Ecurie.

M. de Braque.

M. du Mets Tiercelin.

M. de Chevigny.

M. de Ganges.

M. de Serignan, aîné &
cadet.

M. de Pelot.

M. de Monfrein.

Pages de la Petite Ecurie.

M. de Boisdennemets.

M. de Nadaillac.

M. de S. Gilles-Lenfant.

M. de la Grange, cadet.

M. de Renansart.

M. de Bonnefonds, aîné
& cadet.

M. de Laval.

M. de Marmagne.

M. de Bouffy.

M. de Moisset.

M. de Melun.

Je ne parleray point icy
de leur Noblesse, personne
n'en peut douter, puis que
tous les Pages du Roy sont
obligez d'en faire preuve
avant que d'estre receus.
Sa Majesté voulant donner
moyen à tous ceux dont
je viens de parler, d'ap-
prendre le mestier de la
Guerre, les a fait servir tour
à tour d'Aydes de Camp à

66 LE MERCURE

ses Aydes de Camp pendant les Sieges de Valenciennes & de Cambray, ce qui leur a donné lieu d'accompagner souvent les Officiers Generaux, & de se trouver dans les endroits les plus perilleux. Je croy qu'ils ont tous fait paroistre un courage digne de leur naissance, cependant je ne puis rien dire de particulier que de ceux dont le hazard ou leurs Amis m'ont instruit. Je sçay seulement que la plupart se sont souvent échapez pour aller comme

Volontaires aux Attaques
qui se sont faites les jours
qu'ils n'estoient point de
Garde.

M^r de Braque, d'une des
plus anciennes Maisons du
Royaume, & M^{rs} de Bois-
dennemets & le Feron se
signalèrent à la teste du Re-
giment des Gardes, le jour
que la Ville de Valencien-
nes fut emportée; ils pri-
rent plusieurs Officiers des
Ennemis, auxquels ils don-
nerent la vie. Ils les mirent
entre les mains des Mouf-
quetaires Noirs, & allerent

68 LE MERCURE

en suite au Guichet de la Ville où ils arriverent des premiers. Messieurs de Luxembourg & de Danjeau ayant trouvé une grande confusion entre les Soldats qui s'efforçoient d'entrer, peut-estre dans l'esperance du pillage, ordonna aux Pages que je viens de nommer, de les faire retirer sur une hauteur, & d'empescher qu'ils n'approchassent. Apres avoir executé cet ordre, ils entrerent dans la Ville, où avec plus de prudence qu'on n'en de-

voit attendre des Personnes de leur âge, ils empescherent le desordre, & arresterent quantité de Soldats qui se preparoient à piller.

M^{rs} de Braque, du Mets-Tiercelin & de la Grange, se trouverent à l'Attaque de la Demy-lune qui fut prise la veille que la Ville de Cambray composa.

Les deux premiers avec M^{rs} de Ganges & de Pelot furent à l'Attaque de la Contrescarpe de la Citadelle de Cambray, où ils se signalerent à la teste des

70 LE MERCURE

Gardes. Ce dernier est Fils de Monsieur de Pelot Premier President au Parlement de Rouën. Le merite de ce grand Homme est assez connu, & chacun sçait que sa haute capacité, & l'exacte justice qu'il a toujours renduë, & dans cette grande Charge & dans son Intendance de Guyenne, luy ont acquis aupres du Roy une estime qui luy permet l'esperance des plus importants Emplois.

M^{rs} de Serignan, aîné & cadet, se distinguerent aussi

à l'Attaque de la Demy-
lune qui fut reprise.

M^r le Chevalier de la
Grange reçut à la Tran-
chée de Valanciennes un
coup de Mousquet dans le
bras, qui ne luy fit qu'une
contusion: Il en eut encore
une devant Cambray, qui
luy fut causée par un éclat
de Grenade. M^r du Mets-
Tiercelin y eut ses cheveux
brûlez en soutenant les
Travailleurs avec M^r le
Chevalier des Gaux, & M^r
de Braque.

Le Roy ayant ordonné

comme je vous ay déjà marqué, que ses Pages serviroient d'Aydes de Camp à ses Aydes de Camp, Monsieur le Prince d'Elbeuf qui l'estoit de Sa Majesté, retint M^r de S. Gilles Lenfant pour le sien. Il eut lieu d'en estre satisfait, puis que ce Page s'est trouvé dans toutes les occasions perilleuses; il entra dans Valenciennes avec les Mousquetaires Gris; il alla avec Monsieur le Prince d'Elbeuf à la Demy-lune qu'on prit la veille que la Ville de

de Cambray se rendit, & il donna avec les Volontaires à l'attaque de la Contrescarpe de la Citadelle, où il entra des premiers, avec M^r le Marquis de Malosse, & M^r le Comte de la Vauguyon. Quand on fut rentré dans la Tranchée, on leur ordonna de prendre des Fascines & de les porter au Logement, pour donner exemple aux Travailleurs. M^r le Chevalier de Tilladet qui commandoit en qualité de Brigadier, donna quatre ou cinq Commissions à

74 LE MERCURE

M^r de S. Gilles, qu'il reconnut estre de bonne volonté, & dont il s'acquita heureusement. Il le nomma le lendemain à Monsieur de Louvois; & Monsieur le Prince d'Elbeuf qui rendit compte au Roy de ce qui s'estoit passé pendant la nuit, dit aussi du bien de luy à Sa Majesté. Le mesme se trouva encore avec M^{rs} de Serignan à l'attaque de la Demy-lune qui fut emportée d'abord, & que les Ennemis reprirent; & lors que M^r le Marquis d'Uxelles y

vint pour encourager nos Gens, ce Page fit une action de vigueur qui fut remarquée. Des raisons particulières m'empeschent de vous en faire le détail ; mais je ne dois pas oublier à vous dire qu'il n'a pas moins d'esprit que de cœur. Il a fait ce Carnaval une vingtaine de Rondeaux sur des Fables d'Esopé, & les a presentez à Monsieur le Duc du Mayne d'une maniere toute singuliere. Ils ont esté fort bien reçeus, je vous en envoye trois, &

76 LE MERCURE

vous feray part des autres,
s'ils plaisent autant dans
vostre Province qu'ils ont
plû aux premieres Person-
nes de la Cour.



A MONSEIGNEUR
LE DUC DU MAYNE.

R O N D E A U.

Q'un tour de Page eust assez
d'agrément
Pour vous servir de divertissement,
Prince où l'esprit avec la grace
abonde,
N'est un bonheur où mon espoir se
fonde,
Grand tort j'aurois d'y penser seu-
lement.



*Mes petits Vers n'ont point assuré-
ment*

*Du tour poly l'agreable ornement,
Et l'on n'y voit, si l'on y fait la røde,
Qu'un tour de Page.*



*Ce n'est priser l'ouvrage aucune-
ment,*

*Mais tel qu'il est, foy d'homme qui
ne ment,*

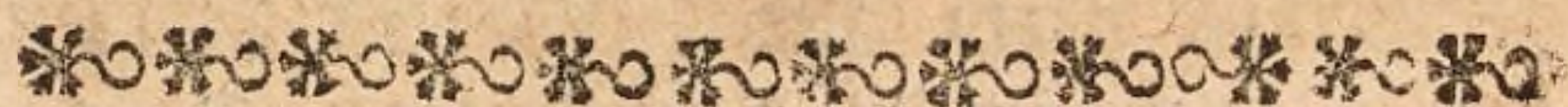
*A vous l'offrir ma joye est sans se-
conde,*

*Il est remply de Morale profonde,
Quoy qu'il ne soit, à parler fran-
chement,*

Qu'un tour de Page.



58 LE MERCURE



DE LA CIGALE,
ET DE LA FOURMY.

F A B L E.

R O N D E A U.

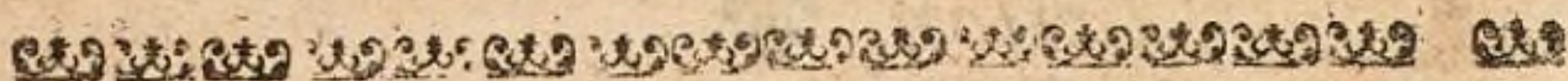
L E temps n'est plus de la belle
saison,
L'Hyver approche, & Neige à
gros flacon
Tombe du Ciel, Cigale verdelette
Ne chante plus, autre soin l'in-
quiete,
C'est de disner dont il est question.



Mais où disner? car de provision
Il n'en est point, point de précaution;
D'aller aux Champs succer la ten-
dre herbe,
Le temps n'est plus.



*Elle va droit à l'habitation
De la Fourmy, belle reception,
Mais riē de plus, il faut faire diete;
Quand on est vieux, c'est trop tard
qu'on regrette
Les jours perdus, & de faire moisson
Le temps n'est plus.*



AU ROY.

RONDEAU ACROSTICHE.

*À Vous, Grand Roy, seroit gran-
de bonté
Vouloir souffrir qu'avecque li-
berté,
Où l'on gardât respect & reve-
rence,
En Page vinst dire tout ce qu'il
pense
Sur vostre gloire ayant bien me-
dité.*

80 LE MERCURE



Grande en seroit certes la nouveauté,

Pieus voudrois avoir de mon costé,

Avant qu'oser parler avec licence

A Vous, Grand Roy.



Zon, ce seroit à moy temerité,

D'autres bien mieux vostre los ont chanté.

Paison, respect, tout m'impose silence,

On ne pourroit malgré ma suffisance,

trouver rien égal en majesté,

A Vous, Grand Roy.

Avoüez, Madame, que
l'assujettissement à tant de

Rimes ne cause pas peu de peine dans ces sortes d'Ouvrages, & que lors que celuy qui les fait en vient agreablement à bout, il en merite plus de loüanges. A propos d'Ouvrages d'Esprit, je me trouvoy dernièrement chez une Dame qui en juge admirablement bien; aussi voit elle ce qu'il y a de plus beaux Esprits en France. Elle entend les Langues, fait des Vers qu'il seroit difficile de mieux tourner; & la plûpart de nos Illustres de l'Académie.

82 LE MERCURE

Françoise, ne dédaignent pas de la consulter sur leurs Ouvrages avant que de les donner au Public. On mit sur le tapis les trois Traitez que M^r le Chevalier de Meré a fait imprimer depuis peu, & je fus ravy, Madame, de voir que tout le bien qu'on en dit se rapportât à l'estime particuliere que vous en faites. L'un fut pour le Traité de l'Esprit, l'autre pour celui de l'Eloquence, & la Dame se declara pour les Agrémens; mais il n'y eut personne qui

ne convinst que tous les
trois estoient écrits avec
une facilité & une pureté de
langage qui ne satisfaisoit
pas moins les oreilles, que
leurs solides raisonnemens
remplissoient l'esprit. On
parla en suite de l'Heroïne
Mousquetaire qu'on loua
en bien des choses, mais
qu'on prit pour une His-
toire faite à plaisir, quoy
qu'on nous la donne pour
veritable. Quelqu'un pré-
tendit que Christine qui
tuë son Frere croyant tirer
sur un Sanglier, n'estoit au-

§4 LE MERCURE

tre chose que la Fable de Procris & de Cephale; & sur ce qu'une partie de l'Assemblée fut du mesme sentiment, un autre prit la parole, & dit qu'il arrivoit quelquefois des choses extraordinaires qui pour n'avoir rien de vray semblable, ne laissoient pas d'estre vrayes, & qu'on luy en avoit mandé une de Hollande dont il ne doutoit point que toute la Compagnie ne fust surprise. Il tira en mesme temps une Lettre de sa poche écrite à Amsterdam,

& datée du quinzième de Juin ; & en ayant passé les trente premières lignes , il leur l'Article qui suit.

Il y a presentement icy un Prophete vestu d'une Robe de toute sorte de couleurs, laquelle n'a point de couture, quoy qu'elle soit de plusieurs pieces. Elle n'est ny de fil, ny de coton, ny de soye, ny de laine, ny de poil, ou de peau d'aucun Animal, & elle n'est point faite de main d'Homme. Je ne sçay ce que ce pretendu Prophete peut avoir

86 LE MERCURE

de commun avec les Sectateurs de la ridicule Opinion des Pré-Adamites, mais on fait courir le bruit que ceux dont il tire son origine ont précédé Adam. Il porte une Couronne sur sa teste, & il n'est point marié, quoy qu'il ait plusieurs Femmes. Elles vivent toutes avec luy sans jalousie, tant il établit un bon ordre entr'elles. Il est tres-sobre, ne vivant pour l'ordinaire que du rebut des Chiens. Il méprise l'or & l'argent, & n'en a jamais fait aucun cas. Il va toujours

pieds nuds aussi-bien l'Hyver
que l'Esté, & il marche fort
gravement. On ne m'a pû
dire de quelle croyance il es-
toit ; mais il est certain qu'il
commence à rendre ses loüan-
ges à Dieu dès la nuit, & a-
vant le lever du Soleil. Il les
continue presque à toutes les
heures du jour ; & malgré ce
soin il ne pratique point l'hu-
milité, au contraire il est cou-
rageux & fier. Ceux qui se
connoissent en phisionomie,
pretendent qu'il court risque
de ne mourir point de sa mort
naturelle, mais d'une mort
violente.

88 LE MERCURE

Chacun raisonna sur cette Nouvelle. Les uns dirent qu'il n'estoit pas surprenant qu'on vist de temps en temps de ces faux Prophe-tes ou Sectaires en Hol-lande, parce qu'on y souf-froit toute sorte de Reli-gions, & ils adjouâterent qu'il n'y avoit pas encor longtemps qu'il s'y en es-toit rencontré un qui caté-chisoit & preschoit publi-quement, & qui avoit esté enfin confiné par le Magis-trat dans une étroite Prison à Embdem, où il devoit fi-

nir les jours ; Qu'on n'ignoroit pas le bruit qu'avoit fait en Angleterre pendant l'Interregne un Quaker, ou Chef de Trembleurs, à qui le Parlement avoit fait couper la langue ; & que vers l'Arabie on en avoit veu un autre depuis douze ans, qui se disoit le Messie ; qu'il estoit suivy quelquefois de plus de cinquante mille Hommes, & que le Grand Seigneur avoit esté obligé d'envoyer contre luy une Armée considérable pour le détruire avec son party.

90 LE MERCURE

On revint à celuy de Hollande, & il n'y eut personne qui ne dist qu'il meritoit le feu, & que le Phisionomiste avoit eu raison de juger que sa mort seroit violente. Il prit là-dessus un fort grand éclat de rire à celuy qui avoit montré la Lettre. Il ne voulut plus cacher qu'il l'avoit fait écrire pour se divertir, qu'elle ne contenoit qu'un Enigme, & que le Prophete estoit le Coq qui annonçoit la venue du jour. On n'eut pas de peine à faire l'aplication du reste,

& cette folie fut un agreable divertissement à ceux qui n'avoient point de part aux sérieuses réflexions qu'on y avoit faites.

Enfin, Madame, me voila devant S. Omer, où l'abondance de toutes les choses que j'ay euës à vous dire m'a empesché d'arriver plutoſt. Avant que de passer au recit de tout ce qui s'est fait pendant le Siege de cette Place, je croy vous en devoir entretenir un moment. Elle tire son nom de celuy de Saint

92 LE MERCURE

Omer qui estoit Evesque de Teroüanne ; & elle est si forte à cause de sa situation, & d'un nombre infiny de Canaux qui l'environnent, que personne avant Louïs le Grand n'avoit encore eu l'avantage de s'en pouvoir dire le Vainqueur. Cette gloire estoit reservée à ses Armes qui luy ont fait perdre le titre de Pucelle qu'elle avoit conservé jusques là. Ses Edifices sont tres-beaux, & elle se peut vanter d'avoir dans l'enclos de ses Murailles une des plus bel-

les Abbayes de l'Europe,
soit pour ce qui regarde les
Bastimens, soit pour ce qui
regarde son Revenu. Cette
Ville est la seconde du
Comté d'Artois. Elle est
tres-ancienne, & la Mer
qui l'a autrefois côtoyée,
n'en est qu'à huit lieues. Si
l'on en croit Ortelius, le
Port d'Iccius où Cesar s'em-
barqua pour passer en An-
gleterre, y estoit autrefois.
On voit aupres de la Ville
un Lac couvert de plusieurs
Isles qui flotent sur l'eau.
Elles vont où le vent les

94 LE MERCURE

pousse, & elles sont quelquefois agitées comme des Vaisseaux, le vent qui donne dans les Arbres produisant presque le mesme effet des voiles. Quand le calme est grand, on attache des cordes à ces Arbres, & on tires ces Isles où l'on veut. Elles sont souvent remplies de toutes sortes d'Animaux qu'on y mene paistre. Les Poissons du Lac se retirent dessous pour se mettre à couvert du froid, & pour éviter les grandes ardeurs du Soleil; de maniere qu'on

y en trouve toujours beaucoup. On voit sur ce même Lac la grande & belle Abbaye de Clairmarets.

Revenons à la Ville. Lors qu'on fit dessein de l'assiéger, elle estoit munie de toutes les choses nécessaires pour une vigoureuse résistance. Monsieur le Prince de Robec, de la Maison de Montmorency, estoit dedans en qualité de Gouverneur de la Province d'Artois, & M^r le Comte de S. Venant comme Gouverneur de la Ville. Il est temps

96 LE MERCURE

de voir de quelle maniere
ils se sont defendus, & com-
ment ils ont esté attaquez;
mais il faut que je vous dise
auparavant les Noms des
Officiers Generaux qui ont
servy pendant ce Siege.

Monfieur de Humieres,
Mareschal de France.

Lieutenans Generaux.

M. le Comte du Plessis.

M. le Prince de Soubise.

M. le Marquis de la
Trousse.

Mareschaux de Camp.

M. le Marquis d'Albret.

M. de Sourdis.

M. de

M. de la Motte, Com-
mandant d'Aire.

M. Stoupp.

Brigadiers.

M. d'Aubarede.

M. de Maulmont, Major
General.

Plusieurs autres qui a-
voient mené des Troupes
à Monsieur pour la Bataille
de Cassel, ont servy en suite
pendant le Siege. M^r de
Tracy a esté de ce nombre.

Aydes de Camp de Monsieur.

M. le Chevalier de Tau-
riac.

M. de Grave, Fils.

Tome 4.

I

98 LE MERCURE

M. de Vertot.

M. le Chevalier de Silly.

M. le Chevalier de Courtenay.

Son Altesse Royale fit encor servir plusieurs autres. Je les nommeray en vous marquant les Commissionsqu'Elle leur donna.

M. le Marquis de la Fréfeliere a commandé l'Artillerie.

M. de Choisy a servy de premier Ingénieur.

Dés que Monsieur fut arrivé devant S. Omer, il visita tous les Quartiers, &

choisit celuy de Blandek, parce qu'il estoit le plus proche, & qu'il le trouva le plus commode pour avoir souvent des nouvelles de ce qui se passeroit. Il ne fit pendant plusieurs jours que reconnoistre la Place, examiner par où elle pouvoit estre secouruë, & observer les Postes qui nous pouvoient nuire. Les Ennemis occupoient deux Redoutes dans lesquelles il y avoit du Canon. Elles furent emportées par des Détachemens de Navarre, des Vais-

seaux & de Conty. Pendant ce temps, ceux de la Place qui estoient maistres du Fort de S. Michel, situé sur un Tertre naturel, également élevé de tous costez, travailloient à faire achever l'embellissement de ce Fort, comme s'ils eussent eu dessein de faire admirer ce Bijou après la réduction de la Ville, puis qu'il leur a toujours esté inutile, quoy qu'il fust le plus parfait de leurs Ouvrages. Quelques jours apres que la Place eut esté bloquée, un Cornete qui

n'avoit pas encor quatorze ans, combatit seul à seul contre un Colonel ennemy qui avoit la mine d'un Mars, & le fit prisonnier.

Monsieur ne pût ouvrir la Tranchée sitost qu'il auroit voulu. Il avoit si peu de Troupes, que les Quartiers n'auroient pû se donner du secours les uns aux autres. La Circonvalation estoit grande, & il estoit impossible qu'elle fust autrement à cause des Marais; de maniere qu'il falloit plus de cent mille Hommes pour

attaquer cette Place dans les formes, ou qu'elle fust assiegée par des François, que le nombre n'a jamais épouvantez.

Les Ennemis firent une Sortie avant que la Tranchée fust ouverte. Ils estoient cent Hommes commandez par le Major de la Place : ils attaquèrent d'abord avec vigueur une Batterie & un Logement que Son Altesse Royale avoit ordonné pour la soutenir. Cette Batterie devoit servir contre le Fort des Vaches

qu'Elle avoit résolu de faire
attaquer.

M^r d'Albret soutint quel-
que temps les Ennemis,
puis il les poussa l'Epée à la
main. Il eut un Cheval tué
sous luy. M^r le Chevalier
de Souvray fit merveilles
en cette occasion. M^r le
Marquis de la Vieuville s'y
trouva, & son Ecuyer fut
tué à ses costez. Le Major
de la Place qui comman-
doit la Sortie, fut pris avec
son Ayde-Major, à vingt
pas de la Contrescarpe.
Monsieur ayant reçu le 2.

d'Avril quelques Troupes, & des ordres du Roy pour l'ouverture de la Tranchée, donna les siens dans tout son Camp, & fit preparer toutes choses pour l'exécution de ceux de Sa Majesté.

La Nuit du 4 au 5

On ouvrit la Tranchée. Monsieur vint à Tatingue, Quartier de son Artillerie, pour voir défilér la Garde de la Tranchée. Il s'avança ensuite à l'endroit où estoit postée la Garde de la Cavalerie, afin de voir porter toutes les Fascines, & d'en-

courager par sa presence les Soldats à faire beaucoup de travail. Son Altesse Royale ne quitta qu'après minuit, quoy que son Quartier fust éloigné de plus d'une grande lieuë, & que pour y retourner il falust passer dans des lieux matécageux, dont des gens moins ardens pour la gloire que des François n'auroient pû sortir. Les Soldats ne laisserent pas d'avancer malgré le mauvais terrain; & l'on peut juger de la peine qu'ils eurent par l'avanture qui ar-

106 LE MERCURE

riva à un Gentilhomme de Monsieur le Chevalier de Lorraine. Il enfonça si avant dans les bouës, que ne pouvant se retirer, il demanda le secours de deux Soldats : il en fut quitte pour ses Bottes qui y restèrent, & pour quelque argent qu'il donna à ceux qui luy preferent la main. On monta la mesme nuit la Tranchée du costé du Fort des Vaches, & l'on fit quelques Logemens sur la Digue du costé de la grande Attaque.

Le 5 au matin

Les Ennemis qui n'avoient pas fait grand feu pendant la nuit, tirèrent le matin cinq cens coups de Canon, dont un boulet emporta M^r de Vins Brigadier de Cavalerie.

La Nuit du 5 au 6

Les Travaux se joignirent. On fit des Communications, & l'on avança jusques à six-vingt pas de la Contrescarpe.

Le 6

Monsieur de Scubise qui avoit fait conduire le Ca-

108 LE MERCURE

non pendant la nuit, le fit tirer de fort bonne heure, & il fut tres-bien servy. Mr de Sourdis fit aussi travailler à une Bateria. Nos Détachemens poufferent leur Travail du costé du Fort des Vaches, & chasserent pendant le jour les Ennemis de leurs Logemens. On acheva un Batardeau pour détourner le cours de la Riviere, & l'on prit un Soldat chargé d'une Lettre du Duc de Villa-Hermosa, qui mandoit aux Assiegez qu'ils seroient secourus.

La Nuit du 6 au 7

On poussa des Ramaux.
L'eau fut détournée, & donna lieu de faire quelques Logemens. Une nouvelle Bateria commença à tirer.

La Nuit du 7 au 8

Monsieur ayant choisy le Regiment des Dragons Dauphins pour attaquer le Fort des Vaches, ordonna à Monsieur le Comte de Longueval qui le commande, de se trouver à l'entrée de la nuit avec les six Compagnies de son Quartier à l'Abbaye d'Arque, où M^r de

110 LE MERCURE

Chevilly Lieutenant Colonel le devoit joindre avec les six autres qu'il commandoit. La Compagnie des Grenadiers du Regiment de Humieres estoit au Rendez-vous pour faire ce qu'on ordonneroit. Avant toutes choses M^r de Longueval fit deux Détachemens de soixante Hommes commandez chacun par les deux premiers Capitaines de son Regiment, pour soutenir les Grenadiers, & commencer l'Attaque. Les six premieres

GALANT. ^{III}

Compagnies marchoient apres eux, & les six autres suivoient à quelque distance. Il estoit demeuré beaucoup de Dragons pour garder les deux Quartiers, & il ne restoit que quatre cens Hommes pour l'Attaque. Les choses estant ainsi disposées, on marcha le long de la Digue droit à la Batterie, où ayant pris les ordres de M^r le Comte du Plessis d'ataquer aux trois premiers coups de Canon qu'on tireroit, on avança environ cent pas derriere un petit

112 LE MERCURE

Logement que les Ennemis avoient abandonné , & que les Nostres occupoient pour lors. Le terrain pour aller jusqu'au Fort est tres-difficile. Sur la gauche, la Riviere est le long de la Digue. Elle passe au pied du Fort, & luy servant d'avant-Fossé, va entrer dans S. Omer. Au dela de la Riviere il y a une Campagne inondée jusques à la Ville. Sur la droite est un autre bras de Riviere, qui tombant pareillement à l'autre costé du Fort, va passer au-

pres de la Contrescarpe de la Place sans y entrer. Le terrain qui est au deça de cette Riviere n'est pas si inondé que celuy de la gauche, mais il est tellement plein de Canaux & de Fosses, qu'il est presque impossible de le traverser; si-bien que pour aller au Fort, il faut de nécessité marcher entre deux Rivieres, dont le terrain de l'une à l'autre n'a pas vingt pas de front aux endroits les plus larges. L'heure de l'Attaque approchant, on fit raser une partie

114 LE MERCURE

du Logement dont on a parlé cy-dessus, pour pouvoir passer plus aisément, & M^r de Chevilly ayant eu ordre de M^r de Longueval de marcher, pendant que de son costé, pour ne point perdre de temps, il estoit occupé à faire porter des Echelles & des Clayes, il s'avança à deux cens pas du Fort. Il fit mettre alors tout son monde sur le ventre, & alla reconnoistre à quelle distance on en estoit, & si sans estre decouvert on pouvoit encor s'en appro-

cher. Il trouva que cela se pouvoit, les Ennemis n'ayant point de Sentinelle avancée; si-bien qu'on se trouva insensiblement à cinquante pas du Fort. Le soin qu'avoient eu les Grenadiers de cacher leurs méches, & le silence qu'on observa dans tous les mouvemens qu'on fit, contribua beaucoup à faire surprendre l'Ennemy, qui ne se réveilla qu'aux trois coups de Canon qu'on tira environ deux heures avant le jour. Alors nos Gens commence-

116 LE MERCURE

rent par un grand feu ; mais celuy des Ennemis estant supérieur & plus sûr, parce qu'ils ne tiroient qu'à couvert, nos Grenadiers, & nostre premiere troupe de Dragons, se trouverent bientost hors de combat; la plûpart des Officiers furent tuez ou blesez. La seconde Troupe estant rebu-
tée par ce méchant succès, avoit de la peine à se résoudre de donner; si bien que M^r de Chevilly fut obligé de faire marcher les six premières Compagnies, à la

reste desquelles estoient tous les Officiers. Il les mena à la Palissade, & pour payer d'exemple, il sauta par dessus, n'ayant trouvé aucune ouverture, parce que le Canon ne l'avoit aucunement endommagée. On en arracha quelques-unes; mais soit par la difficulté d'entrer, soit par la trop grande défense des Ennemis, M^r de Chevilly ne fut suivy que des Officiers, & d'un fort petit nombre de Dragons, mais il les trouva d'une si bonne

118 LE MERCURE

volonté, qu'après avoir passé deux Fossees pleins d'eau, ils les chasserent l'épée à la main d'un Ouvrage à l'autre, jusques au chemin couvert de la Redoute. Ce fut là où ils firent plus de résistance, & leur Commandant ayant rassemblé les Officiers que les Nostres trouverent teste pour teste, on disputa longtemps le terrain, & il y eut de fort grands coups de main donnez. M^r de Chevilly fut blessé dans ce moment. Le Commandant luy ayant

porté un coup de Pertuisanne dans la cuisse, qui ne l'atteignit que légèrement, il futa à luy pour la luy arracher; mais s'estant trop avancé, il se trouva enveloppé de sept ou huit Officiers des Ennemis, & fut en mesme temps blessé à l'épaule d'un coup dont il tomba, & les Ennemis ne se trouvant plus pressez des Nostres, eurent le loisir de se retirer dans leur Redoute, apparemment pour y faire leur composition, mais cela ne leur servit de rien, car M^r de

120 LE MERCURE

Longueval qui attaquoit le long de la Digue avec les six autres Compagnies, & qui avoit toujourns chassé les Ennemis devant luy avec beaucoup de vigueur, & tué tout ce qui luy avoit fait resistance, se trouva à mesme hauteur sur la Redoute. Les Ennemis qui se virent pris des deux costez, perdirent toute esperance, & mettant les armes bas, ils demanderent quartier. Il n'y eut que le Colonel Forfaits leur Commandant qui n'envoulut point recevoir, & qui
aima

aima mieux se faire tuer,
que de se rendre. On prit
douze Officiers, & environ
cent Soldats ; le reste fut
tué, le grand feu des goul-
drons éclairant si bien,
qu'on put aisément n'en
laisser échapper aucun. Ainsi
finit cette affaire, & l'on
peut dire que dans cette
Action il s'est fait des cho-
ses d'une intrépidité & d'u-
ne bravoure qu'il seroit dif-
ficile d'exprimer. Les Offi-
ciers & les Soldats ennemis
avoient esté choisis sur tou-
te la Garnison pour defen-

dre ce Poste qui leur estoit de la derniere consequence, comme il a paru dans la suite par la prise de la Ville, & il falloit autant d'opiniâtreté & de fermeté qu'on en eut pour le forcer. Tous nos Officiers y firent éclater beaucoup de valeur; mais ceux qui s'y sont le plus distinguez, apres M^r le Comte de Longueval sur qui roule tout l'honneur de l'Action, sont M^{rs} de Cazemont, le Chevalier de Montmas, & l'Angellerie, tous trois Capitaines, &

tous trois bleffez : le premier en est mort. M le Roux Major y a aussi tres-bien fait.

La prise de ce Fort a esté une des plus vigoureuses Actions dont on ait ouïy parler depuis longtemps. Il avoit esté attaqué depuis quatre ou cinq jours par Tranchée ouverte, & il avoit esté batu inutilement par vingt-quatre Pieces de Canon. On força dans la mesme nuit trois Retranchemens, & l'on passa un nombre infiny de Canaux

124 LE MERCURE

qui defendoient l'approche du Fort. Il est de figure ronde, construit de gazon & de terre à l'épreuve du Canon. Il y a une Redoute au milieu, encor de figure ronde, toute de brique, sur laquelle il y avoit plusieurs Pieces d'artillerie. Elle est plus élevée que le Fort. Le tout est environné d'un grand Fossé plein d'eau de dix-huit à vingt pieds de large, sur lequel il n'y avoit qu'un petit Pont de deux planches pour entrer dans le Fort. On l'attaqua, partie

à la nage , & partie sur les deux planches. M^r le Comte de Longueval entra dedans des premiers à la teste de quelques Dragons , & força les Ennemis qui s'estoient retirez dans la Tour. Monsieur le Marechal de Humieres , & Monsieur le Chevalier de Lorraine, vinrent quelque temps apres voir ce Fort: ils furent surpris , & ne croyoient pas qu'il fust si considerable, Ils feliciterent M^r le Comte de Longueval de l'action qu'il venoit de faire. Ce-

126 LE MERCURE

pendant il arriva des Nouvelles à Monsieur de la marche du Prince d'Orange, & il envoya M^r le Chevalier de Tillecourt dire à Monsieur le Marefchal de Humieres, à M^r le Chevalier de Lorraine, & à M^r le Comte du Plessis, qu'il avoit quelque chose à leur communiquer. Ces Messieurs le vinrent trouver, & on se prepara pour la Bataille. Je n'ay plus rien à vous en dire, ma seconde & ma troisiéme Lettre vous en ont assez parlé. Laissons-les donc

aller au Combat, & jusques à leur retour parlons d'autre chose que de la Guerre.

Pendant qu'on pressoit en mesme temps les Sieges de Cambray & de S. Omer, voicy des Vers qui furent faits à la gloire du Roy, & que je ne doute pas que vous ne lisiez avec plaisir. Je suis fâché de n'en connoistre pas l'Autheur pour vous le nommer. Il luy sera toujours avantageux d'avoir un Ouvrage de la force de celuy-cy. Il feint que Pallas presente Mon-

128 LE MERCURE

seigneur le Dauphin aux
Muses, & qu'elle leur parle
ainsi sur le Parnasse.



STANCES.

Sous les deux Noms que l'on
me donne,
*'Je joins aux dons de Mars vos ai-
mables presens;
'Je préside aux Héros, je préside
aux Sçavans,
'Et ma main tour à tour de Lauriers
les couronne;
'J'ay fait du Grand LOUIS le plus
grand des Guerriers,
'J'ay rempli pour vos Arts ce Prince
de lumière;*

Mais il faut que le Fils cherche icy
des Lauriers,
I'ay cueilly tous les miens pour cou-
ronner le Pere.



Des Actions si surprenantes,
Obligent la Victoire à me les arra-
cher;

A peine pour ce Roy j'ay le temps
d'en chercher,

Qu'ils me sont enlevez par ses
mains triomphantes;

Son Bras fait des Exploits qu'on
n'eust osé penser,

Quand mesme ils sont publics, à
peine ils sont croyables;

Et ces Murs qu'en huit jours nous
l'avons veu forcer,

Avant que d'estre pris, estoient crus
imprénables.

130 LE MERCURE

*Mais c'est encor peu pour sagloire,
Ce Cambray si fameux qu'il réduit
aux abois,*

*Auroit en moins de temps déjà reçu
ses Loix,*

*S'il vouloit à demy remporter la
victoire.*

*Saint Omer le va suivre, & mon
plus grand employ,*

*C'est de tenir toujours plusieurs Cou-
ronnes prestes ;*

*Ayez donc soin du Prince, & j'au-
ray soin du Roy,*

*Travaillez pour l'Etude, & moy
pour les Conquestes.*



(crainte

*Mais quoy ! vous marquez de la
Depuis qu'un si beau Prince est dās
vostre séjour ;*

*Muses, vous le prenez peut-estre
pour l'Amour,*

*Et vostre liberté redoute quelque
atteinte ?*

*Non, non, défaites-vous de cette
injuste peur :*

*Quoyqu'il ait de l'Amour les traits
Et le visage,*

*L'illustre Montausier estant son
Gouverneur,*

*Quand il seroit l'Amour, auroit
fait l'Amour sage.*



*Mais vostre erreur est sans égale ;
Si de ce Dieu volage il a les agrè-
mens,*

*Son ame a des attrait mille fois
plus charmans*

*Que ceux que vous voyez que son
visage étale.*

*Elle est grande, elle est belle, Et dans
son jeune cœur*

*Naissent des sentimens d'un si beau
caractere,*

132 LE MERCURE

*Qu'en y reconnoissant l'esprit du
Gouverneur,
On y remarque aussi la majesté
du Pere.*



*Tous vos Emplois font ses delices,
Son esprit y penetre avec facilité,
Et dans sa Cour sçavante on voit
à son costé
Ceux qui sont les premiers dans
tous vos Exercices;
Il vous rend bien l'éclat qu'il
reçoit de vos Arts,
Donnez-luy donc au moins son rang
sur le Parnasse:
Vous avez élevé les plus grands
des Cefars,
Ce Prince avec raison doit occuper
leur place.*

J'ajouâteray à ces Stances

une Lettre écrite à Madame la Marquise de Louvois par Monsieur Galand Secrétaire du Cabinet. Vous la trouverez d'une nouveauté singulière. Elle est toute en différens Couplets de Chançon sur les Airs les plus connus. Madame de Louvois estoit allée passer quelques jours à la Campagne, & M^r Galand qui ne le cede à personne en délicatesse d'esprit, eust eu peine à luy marquer plus agréablement le chagrin qu'il avoit de son

134 LE MERCURE
absence. La Lettre est en
partie sur les grandes Ac-
tions du Roy, & c'est pour
cela que j'ay crû la devoir
placer icy.



LETTRE EN CHANSONS.

Sur le Chant de *Lancelot Turpin*.

Flore dans nos Champs
Est enfin descenduë,
Les Oyseaux par leurs chants
Annoncent sa venue;
Mais que sert le Printemps,
Quand on vous a perduë?

Sur le Chant de Réveillez-vous
Belle endormie.

Du Zéphir la douce influence
Change en vain nos Bois & nos
Prez,

Nous ne sentirons sa presence,
Que du jour que vous reviendrez;

Sur l'Air du Traquenart.

Madame, que faites-vous
De vous éloigner de nous?

De ma propre main,
Si je croyois mon courage,
De ma propre main
Je me percerois le sein.

Sur l'Air de ***

A qui connoist vostre beauté char-
mante,
Comme nous faisons tous,

136 LE MERCURE

*Toute saison est aimable & riante
Qui se passe avec vous.
Nul temps n'est doux
Quand vous estes absente,
Et c'est par le mesme esprit
Que l'heureux Coulange rit,
Et Galand lamente.*

Sur le Chant de l'Echelle du Temple.

*Je ne hay point les Espagnols,
Tant que Coulange & que Bagnols.
Ils ont eux seuls tout l'avantage,
Tous les plaisirs, & tout l'honneur,
Et ne nous laissent en partage,
Que d'enrager de leur bonheur.*

Sur le Chant de Landerirette.

*Mais à quoy bon tant de douleurs?
Nos cris, nos soupirs, & nos pleurs,
Landerirette,
Ne vous ramencent pas icy,
Landeriry.*

Sur l'Air de ***

*A tous les Gens de bon goust
I'ay toujours oüy dire,
Que quand l'adresse est à bout,
Il faut benir Dieu de tout,
Et rire, & rire, & rire.*

Sur le Chant de l'Année est bonne.

*Mais venons à nostre Grand Roy,
A luy voir tout remplir d'effroy,
Il n'est bon François qui n'entonne,
L'Année est bonne.*

Sur le Chant de Puissant Roy.

*Il n'est pas permis de s'affliger,
Sous ses Loix LOUIS va tout rager.
Celebrons les Miracles étranges,
Qu'ont fait pour nous son esprit &
son cœur,
A l'envy prodiguons nos loüâges.*

Tome 4.

M

138 LE MERCURE

*C'est le seul bien qui flatte le Vain-
queur.*

Sur l'Air Beuvons à nous quatre.

*Mais quoy qu'on l'adore,
On a du dépit
De voir qu'au bout du Recit
Il en reste encore
Plus qu'on n'en a dit.*

Sur l'Air de Frere Frapart.

*Nous cesserons enfin d'entendre
Comparer au plus grand des Roys,
Achille, César, Alexandre,
Et tous les Héros d'autrefois :
Quel que soit l'éclat qu'o leur dōne,
Ce qu'est LOUIS nul n'a jamais esté.
Il n'imita jamais personne,
Et ne sera point imité.*

Sur le Chant du Poulailier de
Pontoise.

*Quelque éloge qu'il nous coûte,
Ayons en toujours pour luy,
A cent ans comme aujourd'huy
Puisse-t-il estre sans goutte;
Qu'à ses pieds il ait cent Rois,
Qu'à la Chine on le redoute;
Et pour tout dire à la fois,
Qu'il ait encor son Louvois.*

Sur l'Air des Sauts de Bordeaux.

*Dans le mesme Sacrifice
Où Loüis est adoré,
Son Ministre avec justice
Se voit aussi réveré:
Toute médisance crève,
L'envieux tombe en défaut
Lors que la vertu s'élève
Jusqu'au degré le plus haut.*

M ij

140 LE MERCURE

Sur le Chant de *Vous avez trois Filles.*

*Cette grande Brune
Dont il est Mary,
N'est pas la moindre fortune
De ce sage Favory.*

Sur le Chant des *Feuillantines.*

*Finissons, car du Mestier
De loüer,
Il ne faut pas se joüer;
De tout ce que l'on révere
Il fait bon,
Il fait bon ne parler guère.*

Sur l'Air de ***.

*Croyez donc que l'Authcur
Tres-fatigué d'écrire;
Croyez donc que l'Authcur
Est vostre Serviteur.
Je suis sans cérémonie*

*Le tres-fidele Valet
De la noble Compagnie
Qui n'aura que ce Couplet.*

Retournons à S. Omer,
nous n'y demeurerons gue-
res: ce n'est pas l'ordinaire
des François d'estre long-
temps devant une Place.
La nuit que Monsieur par-
tit de Blandec, on aban-
donna l'attaque de Tatin-
gue, & l'on en tira tout le
Canon, que l'on conduisit
à Arques. On se contenta
de garnir la Tranchée des
Vaches sous le commande-
ment de M. de la Trouffe

142 LE MERCURE

& de M^r Stoupp. M^r de Tracy les y vint joindre apres avoir mené neuf Bataillons à Monsieur. Le Gouverneur de S. Omer n'eut pas plutoſt appris que l'on eſtoit aux mains, qu'il fit tirer tout ſon Canon, & voulut perſuader au Peuple que le Prince d'Orange avoit gagné la Bataille. On en fit autant dans noſtre Camp, pour la Victoire que Son Alteſſe Royale avoit remportée. Apres la défaite des Ennemis, Monsieur demeura huit jours

dans son mesme Poste,
pour empescher que le
Prince d'Orange ne jettât
quelques Troupes dans
S. Omer du débris de son
Armée, & pour faire sub-
sister sa Cavalerie qui trou-
voit du fourrage au dela du
Canal. Pendant ce temps,
Son Altesse Royale en-
voyoit tous les jours quatre
Bataillons monter la Garde
de la Tranchée à l'attaque
du Fort des Vaches, & fit
faire une Bateria de vingt
Pieces qui ne tira que six
jours apres, à cause du mau-

144 LE MERCURE

vais temps & de la difficulté qu'il y avoit à mener le Canon. Il falut que la Cavalerie portât des Fascines pendant deux jours, & l'on fut obligé de se servir des Suisses pour mettre les vingt Pieces en baterie. Reprenons l'ordre que nous avôis interrompu. Si l'on n'a pas poussé le Travail pendant quelques nuits, on a gagné une Bataille, & préparé toutes les choses que je vous viens de marquer.

La Nuit du 15 au 16

On poussa la Tranchée
à

à la gauche, on approcha de l'avant-Fossé à la Contrescarpe, on fit un Logement sur la Digue, & une communication à un autre; on mit encor quatorze Pieces de Canon en baterie.

La Nuit du 16 au 17

On étendit les Logemens.

Le 17

On travailla à une Bateria de vingt Mortiers. M^r de la Motte Marechal de Camp, reçeut un coup de Mousquet à la teste.

146 LE MERCURE

La Nuit du 17 au 18

Quelques Ingénieurs ayant assuré que nous n'estions pas à cinquante pas de la Contrescarpe, & qu'il estoit tres-facile de passer l'avant Fossé, on résolut de l'attaquer: on leur donna pour cela autant de Travailleurs & de Grenadiers qu'ils en demanderent. M^r de la Cardonniere Lieutenant General commandoit la gauche, M^r Stoupp la droite, & M^r de Villechauve Brigadier le Corps du milieu. L'impatience où Mon-

fieur estoit de sçavoir ce qui se passoit, luy fit envoyer M^{rs} d'Aspremont, d'Obfon, de Tillecourt, & de la Cauvinier, pour en avoir des nouvelles de moment en moment. Le Signal donné, les Grenadiers de la gauche, commandez par M^r le Marquis de la Freseliere, s'avancerent à découvert; ils marcherent bien deux cens pas, effuyant tout le feu de la Contrescarpe, du Chemin couvert, de la Demy-lune & du Rempart; ils ne laisserent

pas d'approcher des Palisfades. Quelques-uns mesme montrèrent tant d'intrepidité, qu'ils s'abandonnerent dans la Contrescarpe; mais il fallut se contenter de faire un Logement à quinze pas du bord de l'avant-Fossé. M^r le Marquis de la Freseliere y reçeut un coup de Mousquet dans le ventre, dont il mourut le lendemain. M^r de la Freseliere son Pere prit la place, & se mit à la teste de son Regiment pour soutenir les Travailleurs. Cette Action

fut d'autant plus admirée, que l'état où estoit son Fils, & sa Charge de Lieutenant General de l'Artillerie, pouvoient l'empescher de s'exposer de la sorte. M^r de Villechauve fut blessé au genouïl, en faisant aussi faire son Logement. Monsieur apprenant ce qui s'estoit fait, dit, *Qu'il ne s'estoit point trompé, & qu'il avoit bien crû que c'estoit tout ce qu'on pourroit faire.*

La Nuit du 18 au 19

On s'étendit par des sapes sur l'avant-Fossé, on fit

150 LE MERCURE

un établissement d'environ cinquante pas, & l'on commença à jeter des Fascines pour combler l'avant Fossé. Les Ennemis abandonnerent le Fauxbourg du Haut-pont, M^r Phifer Brigadier se jeta dedans.

La Nuit du 19 au 20

On continua le mesme Travail pour embrasser l'avant-Fossé.

Le 20

Les Ennemis voyant que Monsieur estoit revenu depuis quelque temps à son Quartier de Blandec, & que

ses Troupes estoient routes sur la Hauteur d'Arques, battirent la Chamade sur les six heures du soir. On donna des Ostages de part & d'autre, & Monsieur envoya les Articles au Roy par M^r le Chevalier de Nanroüillet son Chambellan ordinaire. Sa Majesté ne les voulut point voir, & dit, *Que Son Altesse Royale avoit trop bien commencé, pour ne pas achever de mesme.* Monsieur accorda aux Assiegez de sortir avec armes & bagage, & deux Pie-

ces de Canon. Ils sortirent deux mille Hommes de pied, & plus de cinq cens Chevaux. Son A. Royale entra dans la Ville, & fit chanter le *Te Deum*. Elle fit en suite le tour des Remparts, & alla voir toute l'Inondation, & les Marais qui sont du costé du Haut-Pont.

Toute la Maison de Monsieur n'a pas servy avec moins d'ardeur, tant qu'a duré ce Siege, qu'elle a fait le jour de la Bataille. Ceux-mesmes dont l'employ n'es-

roit point de tirer l'Epée, firent voir qu'ils sçavoient s'en servir dans les occasions. Mr de Manneville, Secrétaire des Commandemens de S. Altesse Royale, dont j'ay oublié à vous parler, fut de ce nombre. Il prit la place de M^r le Chevalier de Silly, Ayde de Camp de Monsieur, qui fut tué dès le commencement de la Bataille, & s'acquitta de cet employ tant que dura le Combat, de mesme que s'il n'eust fait autre chose toute sa vie. Je dois

154 LE MERCURE

vous dire encore que celuy dont je vous ay parlé sous le nom du Chevalier Tiller dont le Cheval fut blessé aupres de S. Altesse Royale, est M^r le Chevalier de Tillecourt.

Quoy que je vous aye déjà entretenu des Isles flottantes, je ne puis m'empescher de vous dire encore une chose tres-particuliere & tres-curieuse touchant ces Isles-là. Il y a environ une centaine d'Habitans qui les font mouvoir, & qui avec la permission des Sou-

verains de S. Omer, composent entr'eux une espece de petite Republique. Ils ont leurs Loix, & pour perpetuer leur race sans sortir de leurs Isles, tous les Cousins peuvent épouser leurs Cousines. Le Roy confirma leurs Privileges, & leur donna une somme considerable.

Mais, Madame, il est temps que je vous ramene de S. Omer à Paris, où je croy que vous ne ferez pas fâchée d'accompagner Madame la Duchesse au Col-

156 LE MERCURE

lege de Clermont. Leurs
 Alteſſes Sereniſſimes Mon-
 ſieur le Prince & Monſieur
 le Duc, qui ont bien voulu
 confier le jeune Duc de
 Bourbon aux Peres de ce
 College pour y faire ſes
 Etudes, l'y avoient amené
 depuis ſix mois, & Madame
 la Duchefſe fut bien aife il
 y a quelque temps de leur
 venir témoigner elle-mes-
 me, qu'elle ſe tenoit obli-
 gée de leurs ſoins. Plu-
 ſieurs Dames de la pre-
 miere Qualité eſtoient avec
 elle; & les Jeſuites qui ſça-

vent toujours bien faire les choses, répondirent à l'honneur qu'elle leur faisoit par tous ceux qui sont deûs à une Personne de son Rang. Ils ne se contentèrent pas de luy marquer eux-mêmes combien ils estimoient la grace qu'il luy plaisoit de leur faire. Ils choisirent deux de leurs plus considérables Pensionnaires, qui suivis de quantité d'autres des plus Illustres Maisons de France, luy vinrent faire compliment, & se servirent pour

158 LE MERCURE

cela des Vers que je vous
envoye. M^r le Prince de
Tingry commença par
ceux cy, & vous ne sçau-
riez croire, Madame, avec
combien de grace il les
prononça. C'est le Fils aîné
de M^r le Duc de Luxem-
bourg, & son nom suffit
pour vous faire concevoir à
quels importans Emplois il
est un jour destiné par sa
naissance. Il a tout-à-fait
de l'esprit, aussi bien que
M^r le Marquis de la Chastre
qui fut choisi comme luy
pour cet Employ, & ils mar-

quent l'un & l'autre je ne
sçay quoy de grand qui ré-
pond parfaitement à ce
qu'ils sont nez.

Deux Princes, deux Héros
fameux également,

Nous ont depuis six mois fait un
honneur semblable

A celui que de vous, Princesse
incomparable,

Nous recevons presentement.

C'est un honneur pour nous trop
remarquable

Pour ne pas en sçavoir le temps
précisément:

Mais il n'est pas de fort grande
importance

Devous dire les Noms de ces Héros
fameux,

160 LE MERCURE

*Il n'est point de Héros en France
Plus grāds & plus illustres qu'eux.
En mille autres Païs on les connoit
tous deux,*

*On les connoit en Flandre, en
Allemagne ;*

*Et mesme dans toute l'Espagne
On trouve peu de Noms plus fameux
que le leur.*

*On doit l'avoir appris en plus d'une
Campagne,*

*Car on sçait toujours bien le Nom
de son Vainqueur.*

*Il n'en faut point de marques plus
certaines,*

*Je dis assez leur Nom ne disant que
cela,*

Et des Héros comme ceux-là

Ne se trouvent pas pardouzaines.

*J'accourus pour lesvoir, & j'y serois
venu*

De la plus lointaine Province.
 Ils avoient avec eux un joly petit
 Prince,
 Qui vous est aussi fort connu.
 Déjà dans toute sa maniere
 Il fait d'un vray Héros paroistre
 l'ame fiere :
 Il a les yeux brillans, pleins de feu,
 pleins d'esprit,
 Et c'est le Portrait en petit
 De son Ayeul & de son Pere.
 Ce n'est pas tout que la fierté ;
 Je reconnus d'abord en voyant sa
 beauté,
 Qu'il pouvoit bien aussi ressembler
 à sa Mere.

Aussitost pour tout Compliment
 On recita des Vers de chaque
 espece,
 Vous meritez, grande Princesse,
 Qu'on en fasse pour vous autant.

162. LE MERCURE

*Mais nous sommes des Gens étranges,
Nous voyons peu de Princesses
chez nous,
Et le College enfin n'apprend point
de loüanges.
Pour dire aux Dames cōme vous.
Il nous seroit moins difficile
De loüer de Condé la force & les
Exploits,
Nous sommes icy plus de mille,
Prests à dire pour lay tous les Vers
que Virgile
Pour de moindres Héros composoit
autrefois.
Mais je ne pense pas que Virgile,
ou quelqu'autre,
Des mieux disans dans l'Empire
Latin,
Ait jamais fait un Eloge assez fin
Pour en pouvoir tirer le modele de
vostres.*

*Ainsi sçachant comme je fais,
 Que le mieux quelquefois pour se
 tirer d'affaire,
 C'est d'admirer & de se taire,
 Princesse, j'admire & me tais.*

Après que M^r le Prince de Tingry eut fait ce Compliment à Madame la Duchesse, M^r le Marquis de la Chastre luy fit le sien par les Vers qui suivent, & reçut beaucoup de louanges de la maniere dont il les recita. Il est l'Aîné de la Maison de la Chastre, & petit-Fils de M^r le Comte de la Chastre, Colonel General des Suisses.

Quand le merite est veri-
table,

On ne peut le desavoïer,
Et l'on sçait toujours bien loïer
Ce qu'on trouve toujours loïable.
Ainsi moins nous sommes versez
Dās l' Art que la Cour autorise,
Dans cet Art flateur qui déguise
Tous les defauts qu'on a pensez,
Plus, Princesse, pour vous nous
avons d'éloquence;

Quand on peut dire ce qu'on pense,
On peut toujours en dire assez.
Ce n'est donc point en ces lieux que
les Dames

Doivent attendre les douceurs,
Et tous les Elozes flateurs
Qui plaisent tant à la plûpart des
Femmes.

Nous aimons trop la verité

*Pour bien sçavoir l'art des fleu-
rettes,*

*Nous ne traitõs point de parfaites
Celles de qui la vanité
Met leur merite en leur seule
beauté.*

*Nous cherchons la vertu, l'esprit,
& le courage;*

*Et pour avoir des loüanges de nous,
Princesse, il faut avoir le solide
avantage*

*Des grandes qualitez que l'on ad-
mire en vous.*

C'est en vain que par modestie

Vous en cachez une partie,

*La Renommée en parle, & malgré
les Emplois*

*Que de vos deux Héros elle reçoit
sans cesse,*

Quand l'infatigable Déesse

*Et du Prince & du Duc a conté
les Exploits,*

166 LE MERCURE

*Elle trouve encor de la voix
Pour nous parler de la Duchesse.*

*Il ne faut donc point employer
Les longs Préceptes des Sciences,
Pour soutenir les espérances
Que vous donne aujourd'huy vostre
Illustre Ecolier.*

*Prince, luy dira-t-on, imitez vostre
Pere,*

*Et vostre Ayeul, & vostre Mere,
Toujours de leurs Vertus regardez
le Portrait.*

*Voilà, Prince, cōme il faut faire
Pour se rendre un Prince parfait.*

*On m'a dit que le Pere
de Villiers estoit l'Authur
de ces Vers; je n'ay pas de
peine à le croire, car ils sont*

tres - agreablement tour-
nez, & nous avons veu
quelques Pieces de luy qui
sont assez du caractere de
celle-cy.

Deux mots, s'il vous
plaist, sur une Avanture de
l'Opéra : car comme vous
sçavez, Madame, l'Opéra
est fort propre à faire nais-
tre des Avantures ; & de-
puis que les troisièmes Lo-
ges qu'on a retranchées à
la Livrée, s'occupent sans
honte par des Personnes de
Qualité, la rencontre des
Brancards de Scaron est

moins divertissante que celles qu'on y fait tous les jours.

Une Marquise du plus haut rang (il en est de toutes les fortes) mariée depuis six ans à un des principaux Officiers d'un fort grand Prince, auroit d'assez méchantes heures à passer par les fréquens sujets qu'il luy donne de jalousie, si elle n'avoit la prudence d'accommoder son cœur à la nécessité de sa fortune. Ce n'est pas qu'il n'ait de la tendresse, & une considération

ration toute particuliere pour elle , mais il se laisse entraîner à un panchant coquet qu'il ne sçauroit vaincre; & quoy qu'il ne soit pas fort jeune, il est tellement né avec la Galanterie, qu'il n'a pû s'en défaire par le Sacrement. Il faut qu'il voye les Belles. Il les régale, les mene à la Comédie & à l'Opéra, leur donne des Festes; & la sage Marquise qui sçait combien l'éclat est dangereux avec un Mary sur ces sortes de commerces, n'a point

trouvé de meilleur party à prendre que celuy d'en plaisanter, & de se divertir de ses Rivaless quand elle en peut decouvrir l'Intrigue. Le Marquis qui commence déjà à grisonner, a fait habitude depuis peu avec une aimable Bretonne qui est venuë icy pour suivre un Procès avec son Mary. La Belle est une de ces Femmes qui ne veulent point estre aimées à petit bruit, qui trouvent de la gloire dans le fracas, & qui aiment mieux entendre

dire un peu de mal d'elles,
que de n'en point faire par-
ler. Elle n'est pas la seule
de ce caractere, & nous en
voyons tous les jours qui se
mettent peu en peine du
Qu'en dira-t-on, pourveu
qu'elles se puissent justi-
fier à elles-mesmes du costé
de leur vertu. Les appa-
rences sont contre elles
tant qu'il vous plaira, l'in-
nocence de leurs intrigues
est un témoignage qui les
satisfait, & n'ayant rien de
honteux à se reprocher,
elles pretendent que c'est

172 LE MERCURE

une folie de s'assujettir à vivre selon le caprice des Sots, qui sans vouloir pénétrer les choses, ne consultent que leur malignité dans le jugement qu'ils en font. Voila l'humeur de la belle Bretonne. Le faste luy plaist, & elle ne haït pas les Connoissances d'éclat. On a beau en médire, il suffit qu'elle soit contente d'elle-mesme, pour ne pas renoncer aux plaisirs qu'elle s'en fait. Une Visite du grand air la réjouït; & comme le Marquis fait assez

bonne figure à la Cour, elle s'accommoderoit fort des siennes, si en les faisant trop longues, il ne rompoit pas les mesures qu'elle prend pour ménager trois ou quatre Protestans dont elle aime à se divertir. Elle en a un Conseiller, un autre de profession de Bel Esprit (car il luy faut de tout) & elle trouve moyen de rendre leurs prétentions compatibles avec les soins d'un Etranger, dont la finance & l'équipage luy sont quelquefois d'un fort grand se-

174 LE MERCURE

cours. Le Mary n'y trouve rien à dire. Il a un Procès qui luy tient plus au cœur que sa Femme. Les fortes Sollicitations sont des abondances de Droit qui ne se doivent jamais negliger; & de quelque maniere que ce puisse estre, quand on a des Juges à faire voir, il est bon de se faire des Amis. Le Marquis n'eut pas veu trois fois la belle Bretonne, que la Marquise sa Femme en fut avertie. Elle voulut voir si elle estoit digne des assiduez de

son Mary, se la fit montrer à l'Eglise, luy trouva de la beauté, & jugeant par les agrémens de sa personne que l'attachement du Marquis pourroit avoir de la suite, elle ne songea plus qu'à s'informer à fond de l'esprit & de la conduite de sa nouvelle Rivale. Elle n'eut pas de peine à découvrir ses habitudes. On luy nomma sur tout l'Etranger, qui luy estoit déjà connu par la grande dépense qu'on luy voyoit faire. Cet éclaircissement ne luy suffit

pas. Elle pratiqua des Espions qui la servirent si fidèlement, qu'il ne se passoit plus rien chez la belle Bretonne, dont elle n'eust aussitost avis. Elle sçavoit toutes les Visites que luy rendoit son Mary, les heures qu'elle ménageoit pour le Conseiller, & les restes-à-teste que l'Etranger en obtenoit. Sur ces lumieres elle mouroit d'envie de trouver cette Rivale en lieu où feignant de ne la point connoistre, elle pust luy rendre une partie du chagrin

qu'elle luy cauſoit. L'oc-
caſion ſ'en offrit par une
rencontre fort inopinée.
La Marquiſe ſçauoit que
ſon Mary auoit retenu la
Loge du Roy à l'Opéra,
quand ſes Eſpions luy vien-
nent dire que la belle Bre-
tonne y alloit auſſi, ſans
qu'ils euſſent pû découvrir
avec qui. La Loge louée
par le Marquis ne luy per-
met point de douter que ce
ne ſoit elle qu'il y mene.
Elle veut eſtre témoin de
ſes manieres avec elle pen-
dant ce Diuertiffement. La

178 LE MERCURE

chose ne luy est pas difficile. Elle prend un habit negligé, & avec une seule Suivante, elle se fait ouvrir les troisièmes Loges opposées à celle où devoit estre son Mary. Elle y trouve un Laquais qui gardoit des Places, reconnoist la Livrée; & s'imaginant qu'il y avoit de l'avanture, parce que la précaution de les faire rettenir au troisième rang, estoit une marque de Rendez-vous, elle prend les siennes sur le mesme Banc, & observe avec grand soin

ceux qui viennent un moment apres occuper les autres. C'estoit l'Etranger avec une Dame, qui ayant osté deux ou trois fois son Loup, tant à cause de l'obscurité du lieu, que dans la pensée qu'elle cut que rien ne luy devoit estre suspect aux troisièmes Loges, fit connoistre à la Marquise qu'elle avoit aupres d'elle cette mesme Bretonne pour qui elle croyoit que son Mary eust fait garder la Loge du Roy. L'occasion estoit trop favorable pour

180 LE MERCURE

n'en pas profiter. La Marquise demeure masquée, les laisse jouir quelques momens du teste-à-teste, & se met enfin adroitement de la conversation sur des matieres indifférentes. On commence d'allumer les Chandelles, on ouvre la Loge du Roy, le Marquis y entre avec des Dames qu'il fait placer, & l'Etranger l'ayant nommé d'abord, & adjoué qu'il falloit qu'il fust toujours avec les Belles, la Marquise prend la parole, & dit qu'il y auroit de-

quoy faire un Volume de ses différentes intrigues d'amour, si on les sçavoit aussi particulièrement qu'elle. En mesme temps elle commence l'Histoire de deux ou trois Femmes que la belle Bretonne n'estoit pas fâchée d'écouter, s'imaginant qu'elle ne viendrait pas jusqu'à elle, ou que du moins elle ne parleroit que de quelques Visites qui ne devoient pas avoir fait grand bruit dans le monde. Cependant la Marquise qui avoit son but, la voyant rire

182 LE MERCURE

de quelque Avanture de son Mary : ce qu'il y a de plaisant, poursuit-elle, c'est que le bon Marquis qui donne à tout, a quitte la Cour pour la Province, c'est à dire qu'il fait presentement son quartier chez Madame de *** C'est une Bretonne qui a des Amans de toute espee, qui les ménage tous à la fois, & qui entr'autres fait sa Dupe d'un Etranger qu'on tient d'ailleurs honneste Homme, & qui meriteroit bien de ne pas mettre comme il

fait sa tendresse à fond perdu avec une Belle, qui en aimant d'autres que luy, ne le considere que pour la dépense qu'il fait auprès d'elle. La Bretonne desesperée de ce commencement, interrompt la Marquise, & tâche à tourner le discours sur l'Opéra. Mais elle a beau faire, l'Etranger qui est bien-aïse de s'éclaircir de ce qui le regarde, la prie de continuer, & malgré les interruptions de sa Rivale, la Marquise informée de toute sa conduite

134 LE MERCURE

par ses Espions, n'oublie rien de ce qui luy est arrivé. L'Etranger connoist par là que quand elle a quelque-fois refusé de passer l'après-dînée avec luy, c'est parce qu'elle l'avoit déjà promise à un autre, & qu'elle ne luy est venuë parler depuis huit jours dans son Anti-chambre, d'où elle avoit grand' haste de le congédier, que pour l'empescher de voir qu'elle disnoit teste-à-teste avec le Marquis en l'absence de son Mary. Toutes ces particularitez mettent la

Bretonne dans la dernière surprise, elle croit que le lieu où ils sont donne l'esprit de Prophetie ou de Révelation; & l'Opéra commençant, elle feint de l'écouter, mais apparemment elle n'estoit pas fort en état de juger de la bonté de la Musique. La Marquise fort contente du rôle qu'elle avoit joué, s'échapa avant la fin du cinquième Acte. Il est à croire que l'Etranger qui estoit demeuré fort rêveur depuis l'instruction qu'il avoit reçu,

dit de bonnes choses à la Bretonne après le départ de la Marquise. On a sçeu depuis, qu'ils avoient rompu ensemble, & voila comme quelquefois un Rendez-vous de teste-à-teste produit des effets tous contraires à ce qu'on s'en promet.

Le Roy en partant de Cambray pour Dunkerque, nomma Monsieur le Duc de Créquy Ambassadeur Extraordinaire auprès de Sa Majesté Britannique, laquelle en mesme temps fit choix de M^r le Comte de

Sunderland, pour venir en France avec la mesme qualité. De semblables Ceremonies se pratiquent ordinairement entre les Roys lors qu'ils visitent leurs Frontieres & qu'ils approchent de celles de leurs Voisins. Vous sçavez, Madame, de quelle maniere M^r le Duc de Créquy soutient de pareils Emplois : il a de l'esprit, de la prudence, & un air de grandeur qui n'est meslé que de la fierté nécessaire aux Personnes de sa naissance. M^r le Comte de

Sunderland est jeune encore, mais il entend très-bien les Affaires; & ceux qui connoissent son mérite l'estiment infiniment.

Monsieur le Duc d'York envoya aussi le Milord Duras pour faire Compliment à Sa Majesté. Il est de la Maison de Duras, Frere du Duc de ce nom, & de Monsieur le Marechal de Lorge. Son mérite & sa valeur l'ont fait estimer du Roy d'Angleterre, qui luy a donné des Emplois dignes de sa naissance pour le retenir dans sa Cour.

Le Roy apres avoir visité les Places maritimes, revint à S. Omer. Il rencontra en Bataille aupres de la Ville le Regiment des Dragons Dauphins, à la teste duquel il fut salüé par Monsieur le Duc d'Elbeuf, comme Gouverneur de la Province, & par M^r le Comte de Longueval, qui estoit accompagné de deux Regimens de Cavalerie. Sa Majesté demanda à voir la Tranchée qui estoit du costé de la Porte-Neuve, & apres l'avoir visitée depuis la teste

jusqu'à la queue. Elle alla en suite au Fort de S. Michel qui est à la portée du Canon de la Ville. Elle le trouva admirable, tant pour sa beauté, que pour ses Fortifications. Ce Poste contient cinq cens Hommes de Garnison. Le Roy en retournant à la Porte de la Ville, visita tous les Dehors & la Contrescarpe très-bien palissadée, & accompagnée de belles & fortes Redoutes qui auroient rendu l'abord du Fossé imprenable, si la Place avoit esté

attaquée par des Comman-
dans moins hardis, & par
des Soldats moins accou-
tumez à vaincre. Le Roy
en continuant sa Visite, rai-
sonnoit sur les endroits les
mieux fortifiez d'une ma-
niere qui le faisoit admirer
de tous ceux qui l'écou-
toient. Sa Majesté fut ha-
rangüée à la Porte de la
Ville par l'Abbé de Clair-
marets, & ensuite par tous
les Magistrats qui furent
charmez de l'obligeante re-
ception que ce Prince leur
fit. Quoy que la pluye qui

n'avoit point cessé depuis longtemps continuât toujours, il monta sur le Rempart, accompagné de Monsieur le Marechal de la Feuillade, de Monsieur de Louvois, de Monsieur de S. Geniés, & de tres-peu de suite, ayant donné ordre à tous ses Gardes de l'attendre à l'entrée de la Porte. Sa Majesté le visita d'un bout à l'autre jusqu'aux moindres endroits. Elle en admira non seulement la beauté, mais la régularité des Fortifications qui sont au dessus
des

des Demy-lunes doubles & frequentes. Les Fossez luy parurent d'une prodigieuse grandeur. Ils sont environnez de Canaux & de Marais d'une tres-grande étendue, qui rendent les environs de la Place inaccessibles. Le Roy qui estoit monté par la droite, vint descendre par la gauche, au mesme endroit du Rempart, quia du moins une lieuë de circonference. Sa Majesté entra dans la Ville toujours à cheval, accompagnée de Monsieur & de toute la Cour, &

suivie de ses Gardes, les Ruës estant bordées des Troupes de la Garnison. Les Dames estoient aux fenestres tres-parées, & marquoient beaucoup de joye de voir Sa Majesté qui les salüa toutes malgré la pluye continuelle. Le Peuple remplissoit les Remparts, & estoit en confusion dans les Places publiques, & à l'entrée des Ruës de traverse. Les uns crioient *Vive le Roy*, les autres *Vive le Roy de France*, & d'autres *le Roy Louis & nostre bon*

Roy. Le lendemain ce Prince s'occupa tout le jour à visiter les beaux endroits & les Forts qui sont hors de S. Omer. Il alla voir les Isles flottantes, & le Fort des Vaches, dont la prise a fort contribué à la réduction de la Ville. Je vous ay fait le détail de cette merveilleuse action, dont Sa Majesté loua la vigueur. Elle dit beaucoup de choses obligantes à M^r le Comte de Longueval, & il fut loué de toute la Cour, qui parla aussi fort avantageusement de

tout le Corps des Dragons Dauphins. Le Roy n'ayant plus rien à voir dans Saint Omer, en partit pour visiter les autres Places, & continua à prendre beaucoup de fatigues pendant que les Troupes qu'il avoit fait mettre en Quartier de rafraischissement se reposoient. J'ay oublié à vous dire en vous parlant du Siege de S. Omer, qu'on ne peut mieux servir le Roy qu'a fait M^r le Duc d'Aumont. Il y mena malgré les mauvais chemins, toutes

les Milices du Boulonnois avec une diligence inconcevable : Elle furent utiles à beaucoup de choses, & il seroit difficile d'en trouver de meilleures dans le Royaume.

Je croy devoir vous avertir (& vous ferez sans doute bien-aise de l'apprendre) que quand le Courrier de Flandre qui portoit à Dom Jüan la Nouvelle de nos dernieres Conquestes arriva à Madrid, la plupart des grands Seigneurs de la Cour se rendirent chez ce Prince

198 LE MERCURE

pour ſçavoir le ſuccés de nos Sieges. Il ne tarda gueres à ſatisfaire leur curioſité; & ſ'imaginant bien que des Exploits ſi ſurprenans ne pourroient eſtre long-temps cachez, quelque précaution que l'on priſt pour en dérober la connoiſſance aux Peuples, il ſortit de ſon Cabinet, & dit à tous ceux qui eſtoient dans ſon Anti-chambre. *Que le mal eſtoit trop grand pour le diſſimuler; Que trois de leurs meilleures Places venoient d'eſtre priſes, &*

que le Prince d'Orange avoit perdu une Bataille. Un Grand d'Espagne repartit aussi-tost, Que l'Etoile du Roy de France alloit bien viste. Dites ses forces & sa valeur, répondit Dom Jüan, & avoüez avec moy, continua ce Prince, Que la Fortune ne se peut débarasser de son grand merite. Avoüez à vostre tour, Madame, que Dom Jüan a rendu justice au Roy, & que lors que la verité force un Ennemy à faire l'Eloge de son Vainqueur, on y doit adjouër

plus de foy qu'à toutes les loüanges qui peuvent estre soupçonnées de flateries.

Le Roy ayant fait rassembler son Armée de Flandre, en fit la revue pendant trois jours; & quoy qu'elle eust pris trois des plus fortes Places de l'Europe, & donné une Bataille, elle se trouva encor de quatre-vingts seize Escadrons, & de trente-huit Bataillons composez de tres-belles Troupes. Sa Majesté qui n'ignore le merite d'aucun de ses Officiers, a donné la

Charge de Cornete des
Mousquetaires de la Pre-
miere Compagnie, qui va-
quoit par la mort de M^r de
Moissac, à M^r de Monpa-
pou Lieutenant aux Gar-
des; c'est un fort honneste
Homme, & qui s'est tou-
jours fait aimer par tout où
il a servy.

Elle a aussi fait connois-
sance la satisfaction qu'Eile a-
voit reçeuë des services de
M^r le Chevalier de Tauriac,
en le faisant Enseigne des
Gens-d'armes Ecoissois.

M^r Courtin, Conseiller

202 LE MERCURE

d'Estat, & Ambassadeur pour Sa Majesté en Angleterre, a eu congé de venir icy à cause de son indisposition. Il a rendu des services importants en plusieurs grandes Ambassades. Il a esté en Suede, & on l'avoit déjà envoyé en Angleterre avec Monsieur de Verneüil. Il a esté aussi employé en Allemagne & en Flandre, pour travailler au Reglement des Limites, avant son Ambassade d'Angleterre où il est encor. Il s'estoit trouvé aux Conferen-

ces de la Paix à Cologne avec Monsieur le Duc de Chaunes, & M^r de Barillon qui vient d'estre choisi pour aller occuper sa place auprès de Sa Majesté Britannique. Leur esprit a confirmé ce qu'on a veu de tout temps, en faisant connoître que les Gens de Robe ne sont pas moins capables des grandes Ambassades que ceux d'Epée.

Avant que le Roy eust quitté la Frontiere, il avoit nommé M^r l'Abbé de Maupeou, Fils du President de

ce Nom, & Parent de Mr de Pompone, au Doyenné de S. Quentin, & ayant sçeu que cette Nomination appartenoit au Chapitre, il voulut laisser aux Chanoines l'entiere liberté de leurs Droits. Ils s'assemblerent, & ne trouvant pas un plus digne Sujet pour en faire leur Doyen, que la Personne de Mr l'Abbé de Maupou, toutes leurs voix se réunirent à celle de Sa Majesté.

Messieurs les Premiers
Presidens des Compagnies

Souveraines ont fait Compliment au Roy à son retour sur ses nouvelles Conquestes. Ils ont esté conduits avec les Ceremonies accoustumées. M^r de Lamignon a parlé pour le Parlement, M^r Nicolai pour la Chambre des Comptes, M^r le Camus pour la Cour des Aydes, & M de Chauvry pour celle des Monnoyes. M^r de Pomereüil a fait son Compliment au nom de la Ville, & M^r le President Barentin pour le Grand Conseil. Vous me

dispenserez, Madame, d'entrer dans un plus grand détail sur cet Article. Vous pouvez croire qu'il s'est dit de belles choses sur une matiere qui en fournit tant. Le Nonce de Sa Sainteté, & Messieurs les Ambassadeurs de Venise & de Savoye ont aussi fait leurs Complimens à Sa Majesté sur le mesme Sujet avec la délicatesse qui est si naturelle à ceux de cette Nation. Vous pouvez croire, Madame, que l'Académie Françoise n'a pas manqué

de s'acquiescer aussi de ce devoir. M^r Quinaut Directeur de la Compagnie porta la parole, accompagné des Personnes du plus haut rang qu'il y ait dans cet Illustre Corps. M^r le Marquis de Dangeau, qui en est, les traita en suite avec une magnificence qui ne surprit point, parce qu'elle luy est ordinaire. Je ne vous dis rien du succès qu'eut cette Harangue, j'espère vous en entretenir amplement une autre fois.

Monseigneur le Duc du

203 LE MERCURE

Mayne partit ces jours passez pour aller prendre les Eaux de Barrege, par l'Avis de M^r Fagon, qui passe pour un des plus habiles Medecins que nous ayons, & qui connoist le mieux les Simples. Ces Eaux avoient commencé à soulager ce jeune Prince dès l'année derniere. On ne peut avoir plus d'esprit pour son âge. Il a du jugement, de la vivacité, du feu & des réparties admirables. Voicy des Vers qui ont esté faits sur son départ, par M^r le

President Nicole, à qui les agreables Traductions qu'il a données au Public, de nos Poëtes les plus Galans, ont acquis tant d'estime & de reputation. Il fait parler Clagny, Maison de plaifance, où Monsieur le Duc du Mayne va se divertir quelquefois.





CLAGNY,

A MONSIEUR

LE DUC DU MAYNE,

Sur son Voyage de Barrege.

Q Voy, vous m'abandonnez, &
 sans flater ma peine,
 Vous méditez, mon Prince, une ab-
 sence inhumaine?
 Vous partez de Clagny quand la
 saison des Fleurs
 Vient émailler ces lieux de leurs
 vives couleurs:
 Vous partez de Clagny, lors qu'a-
 vec le Zéphire
 Flore y vient établir son agreable
 Empire,

Qui vous trouvant absent de ce
 charmant séjour,
 Va faire luire ailleurs les pompes
 de sa Cour. (serre,
 Déjà mes Orangers retirez de leur
 Qui d'un vert d'émeraude enrichis-
 soient la terre,
 Tristes de ce départ qu'ils n'ont pu
 pressentir,
 De leurs sombres Palais ont re-
 gret de sortir:
 Leur couleur se dément, & leur
 feuille moins verte,
 Marque assez la douleur de leur
 sensible perte;
 Leur odeur est sans force, & leurs
 fruits pâlisans
 Demeurent sans éclat sur leurs
 troncs languissans.
 Que Barrege est heureux! que je
 lui porte envie!

212 LE MERCURE

*Il me vole des jours de vostre illustre
vie ;*

*Et quoy que ce larcin me donne de
l'ennuy,*

*Je n'ose en soupirer, ny me plaindre
de luy,*

*Le sujet qui le cause, & qui fait
cette absence,*

*Pour n'y pas consentir, m'est de trop
d'importance,*

*Et le dernier succès que ses eaux ont
produit,*

*Avec trop de bonheur m'en ont fait
voir le fruit.*

*Hé bien résolvons-nous, donnons
nostre suffrage,*

*Consentons sans chagrin à cet heu-
reux voyage ;*

*Mais, mon Prince, du moins hastez
vostre retour,*

*Rendez moy promptement l'Objet
de mon amour,*

*Rendez-moy mon Héros, & cal-
mez ma tristesse,*

*Ramenez à Clagny toute nostre
allegresse,*

*Revenez pour me plaire, & pour
plaire aux beaux yeux*

*De la Divinité qui préside en ces
lieux.*

Je vous envoie le Son-
net par Echo dont on vous
a parlé, & qu'on appelle le
Sonnet des quatorze Au-
theurs. Il est adressé à quel-
que Absent qui doit estre
de Gascogne, & apparem-
ment la clef ne s'en peut
trouver que dans le quar-
tier de Clery.

214 LE MERCURE

Nul n'a depuis trois mois au
 quartier de Clery Ry,
 Chacun à s'exempter de frais & de
 dépense, Pense,
 Iris à ton ennuy prend depuis ton
 départ, Part,
 Peut-on voir un destin à qui pour
 toy soupire, Pire?



Je sçay bien qu'il faudroit un sem-
 blable mistere Taire,
 Mais pour se retenir on feroit un
 effort Fort;
 Et de plus un Gascon qui ne tient du
 vulgaire Guere,
 Aime ces bruits flatteurs, & n'en
 prend de chagrin Grain.



Amour sous d'autres Loix le Psal-
miste Dorange Range,
Phebus hors du Quartier va pren-
dre fort souvent Vent,
La Femme d'Alcidon estoit pour
l'Hymenée Née.



Le Tresorier Tirsis droit à l'argent
comptant Tend,
On prend l'air à Viry pendant que
la verdure, Dure;
Pour t'en apprendre plus, il fau-
droit te pouvoir Voir.

Je passe à l'Article que
vous m'avez demandé de

Monfieur le Marefchal
Duc de Vivonne; & puis
que vous vous intereflez fi
fort dans ce qui le regarde,
je vous écriray ce qui en eft
venu à ma connoiffance.
Les Secours que le Roy luy
a envoyez de François & de
Suiffes, font, dit-on, arri-
vez & fe mettront bientoft
en eftat d'executer les Pro-
jets qu'il a faits pour affer-
mir l'autorité du Roy dans
la Sicile, & étendre fes Con-
queftes. Vous fçavez, Ma-
dame, que ce Sage Vice-
Roy a efté obligé de mettre
en

en Garnison dans les Places
qu'il conquit l'année der-
niere, une partie des Trou-
pes qui luy restoient, &
qu'il en faut toujours un
nombre considerable dans
Messine, où les Espagnols
conservent des intelligen-
ces & font continuelle-
ment des entreprises pour
tascher à ébranler la con-
stance des Messinois. Vous
ne sçauriez croire l'affec-
tion que ces Peuples ont
pour M^r le Marechal de
Vivonne. Elle est telle
qu'on peut dire qu'elle ne

218 LE MERCURE

contribuë pas peu à la conservation de l'autorité du Roy en ces Pais-là. On confidere en luy une bonté extraordinaire, une affabilité où les Espagnols n'avoient jamais accoustumé les Siciliens, une justice que rien ne sçauroit corrompre, & un des-interessement dont il ne peut estre assez loué. Ces nouveaux Sujets de la France ont admiré comme nous sa Valeur, quand ils l'ont veu arriver chez eux dans l'extremité où ils estoient réduits, en

leur portant l'abondance, apres avoir défait les Ennemis dans un Combat inégal. Ils ont esté entretenus dans cette opinion par la resolution qu'il avoit faite d'entreprendre sur l'Armée Navale des Espagnols dans le Port de Naples. Elle ne trouva d'obstacle que par l'impossibilité qui s'y rencontra quand on fut sur le point de l'exécuter. Il estoit difficile que Monsieur de Vivonne n'acquist pas leur amitié, par les soins continuels qu'il avoit de leur

faire venir des Vivres, & de faire des Prises confiderables fur leurs Ennemis, pour ramener chez eux l'abondance dans un temps où ils estoient privez de tous les Secours de leur País. La confiance qu'ils avoient en luy, parut particulièrement lors qu'il voulut aller à cette grande Expedition où M^r du Quesne défit l'Armée ennemie, commandée par le fameux Admiral Ruyter. Il modera l'envie qu'il avoit d'acquérir de la gloire, dans un Combat où il devoit

avoir le premier Commandement pour se rendre à l'amour de ses Peuples qui desespéroient de leur conservation, s'ils laissoient éloigner celui qu'ils regardoient comme leur Pere. Apres le gain de la Bataille où Monsieur du Quesne fit de si belles choses, & où tous les Commandans se signalerent, nostre Armée Navale fut obligée de se retirer en Provence, tant pour faire radoubber les Vaisseaux, que pour prendre des Vivres qui pou-

222 LE MERCURE

voient manquer. Alors Monsieur le Marechal de Vivonne considerant qu'il en restoit fort peu dans Messine, & qu'il n'y avoit pas de seureté pour le passage de M^r de Chasteaurenaud, qui venoit de France avec un Convoy, parce que les Ennemis qui n'avoient pas tant de chemin à faire, feroient toujours en estat de luy empescher l'entrée du Phare, il conclut la fameuse Expedition de Palerme dont vous sçavez le détail, malgré les oppositions

dequelques uns qui voyoiēt
le danger plus grand que
luy, ou qui n'avoient pas
tant d'ardeur pour la gloire.
Les choses luy réüffirent
comme il l'avoit esperé, le
Convoy arriva heureuse-
ment, les Ennemis firent
une perte dont ils n'avoient
point encore veu d'exem-
ple, & nostre Marefchal
retourna triomphant dans
Messine. L'amour des Peu-
ples redoubla pour luy com-
me il redoubla ses soins
pour les conserver, il dé-
couvrit beaucoup de Con-

224 LE MERCURE

jurations, & mesme contre sa vie, & il ne prit cependant de précaution que pour empescher les entreprises des Ennemis sur les nouveaux Sujets d'un Roy que ceux qui le connoissent sçavent qu'il aime uniquement, & pour qui il sacrifieroit de bon cœur toutes choses. Ainsi quelque passion qu'il ait pour la gloire, elle n'aproche point de l'amour qu'il a pour le Roy son Maistre. Vous croyez bien, Madame, que pour faire tout ce qu'on en publie, il

ne faut pas qu'il dorme toujours comme veulent faire croire les Ennemis dans leurs Gazettes; mais il se donne si peu de peine pour avoir des Gens qui fassent courir de luy des bruits avantageux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils s'en répand quelquefois d'autres qui trouvent de la créance parmy les gens qui ne connoissent pas cet Illustre General, mais cela est bien-tost détruit par la force de la verité; & tout l'artifice de ses envieux, dont les Personnes comme

226 LE MERCURE

luy ne manquent jamais, ne peut rien contre la reputation que ses belles actions luy ont acquise. La prise d'Agouste & de tant de Places qui fortifient le party des Messinois, renverse tout ce qu'on peut inventer pour obscurcir l'éclat de sa gloire. Il ne la veut devoir qu'aux services qu'il rend à son Prince, & il en laisse le soin à ceux qui écrivent les Evenemens de ce Siecle, sans se mettre en peine d'avoir des Prôneurs à la Cour. Je ne vous dis rien de la

grande Action de Palerme. Vous la sçavez, mais vous ignorez peut-estre que le bruit qu'elle fit chez les Turcs y porta tant de terreur, qu'ils redoublerent les Garnisons de toutes les Places maritimes qu'ils ont de ce costé là.

Les belles choses estant belles en tout temps, je ne veux pas differer à vous faire part d'une Elegie qui vient de m'estre remise entre les mains, quoy qu'il y ait déjà trois ou quatre ans qu'elle soit faite. Je sçay

228 LE MERCURE

que l'Académie l'a fort estimée. Elle est de Monsieur le Duc de S. Aignan, & je ne doute pas que ses Vers ne vous plaisent autant qu'a fait sa Prose dans les Lettres qu'il a écrites au Roy sur les Conquestes. Il fit ceux cy dans une Maison de Campagne proche du Havre, sur une affaire particuliere qui luy arriva. On a eu peine à les recouvrer, parce qu'ayant brûlé presque tous ses Ouvrages, on n'a pû conserver que ceux qu'on a trouvé moyen de luy dérober en les copiant.



ELEGIE.

DU grand monde & du bruit
 l'ame peu satisfaite,
 Pour trouver du repos je cherche
 une retraite,
 Et sortant de la Ville apres cent
 maux soufferts,
 Je viens chercher du Bec les aimables
 Deserts.
 Ce sejour agreable, encor qu'il soit
 champestre,
 Ne sert que rarement à son Illustre
 Maistre ;
 Et l'obligeant Emire en tous lieux
 réveré,
 A ma Barque agitée offre un Port
 assuré.

230 LE MERCURE

*Trompeuse ambition ! Grandeur
imaginaire !*

*Qu'en vous le bien est rare , & le
mal ordinaire !*

*Que le plus insensible & le mieux
préparé,*

*Boit chez vous de Poison dans un
Vase doré !*

*Qu'une foule importune au seul
gain attachée,*

*Sous un faste apparent tient de
fraude cachée !*

*Que les fermes Amis se trouvent
peu souvent !*

*Qu'on bâtit de projets sur un sable
mouvant !*

*Et qu'heureux est celuydõt l'adroite
Science*

*(fiance,
Sçait joindre le secret avec la dé-
A peu de vrais Amis qui sçait se
retrancher,*

GALANT. 231

Qui garde bien le nombre, & n'en
va point chercher,

Et qui sur l'apparence enfin jamais
ne fonde

La folle opinion de plaire à tout le
monde! (chevé.

On seroit un prodige en vertus a-

Qu'on seroit vicieux pour un goust
dépravé!

L'on a veu comparer l'honneur à
l'artifice,

Les liberalitez à l'infame avarice,

La douceur à l'aigreur, l'orgueil
à la bonté,

Aux lâches actions la générosité,

Le modeste à celui qui fait le neces-
saire,

Et l'ame la plus fourbe, au cœur le
plus sincere.

Cependant du mensonge infames
Artisans,

232 LE MERCURE

*Vn Monstre vous devore, & fait
des Partisans,*

*Voit dans ses interests ceux qu'il
rend misérables,*

*Et des plus oppressez fait les plus
favorables.*

*On vante sa conduite, on vante son
esprit,*

*On n'ose contredire à tout ce qu'il
écrit,*

*L'amour de l'interest fait par tout
des Esclaves,*

*Et regne quelquefois dans les cœurs
les plus braves. (bien,*

A l'éclat de la gloire on préfere le

*Et pour en acquérir, les Crimes ne
sont rien.*

*Quels divers embarras ne m'a-t-on
point fait naistre !*

*Combien où je commande ay-je veu
plus d'un Maistre ?*

*D'un Roy victorieux la juste au-
torité*

*A peine a pû fléchir un Sujet irrité
Ceux que j'aimois le mieux, empor-
tez par la brigue,*

*Ont-ils à ce torrent opposé quelque
digne ?*

*La Gloire qui m'a fait un grand
Corps assembler*

*Contre les Ennemis qui voudroient
nous troubler,*

*M'appreste des Lauriers dans une
vaste Plaine,*

*Et je vois dans la Ville une Palme
incertaine.*

*Vn indigne Ennemy qui sort de son
devoir,*

*Songe à me faire teste, & ne se fait
pas voir,*

*Devient l'injuste Chef d'une infame
Cabale,*

234 LE MERCURE

*Trouve des Courtisans sans partir
de sa Salle,*

*Et dans ses noirs desseins doit estre
satisfait*

*D'avoir osé combattre, encor qu'il
soit défait.*

*Il me force à rougir lors que je le
surmonte,*

*Au plus fort de ma gloire il me
couvre de honte,*

*Et d'ône par caprice en cette occasion
A Vainqueur & Vaincu mesme
confusion.*

*Ah! que de mon dépit la juste vio-
lence....*

*Mais le Roy nous l'ordonne, im-
posons-nous silence,*

*Mon cœur, il faut donner en ces
fâcheux momens,*

*Au plus grand des Mortels tous
nos ressentimens.*

O paisible retraite, aimable soli-
tude, (quiétude,

Qui des plus fortunez charmez l'in-
M'arrachant aux plaisirs que
vous pouvez donner,

Ah! que j'ay de regret de vous
abandonner,

De préférer au mien l'avantage
des autres,

Et ne voir de longtemps des lieux
comme les vostres!

Mais deux jours sans agir me sont
à regretter,

Et ce temps, à mon gré, ne se peut
racheter.

Pourons-nous bien changer dans
ma plainte inutile,

L'innocence des Champs aux fracas
de la Ville?

De cent Beutez en vain on vante
les appas,

236 LE MERCURE

Mon cœur ne peut aimer ce qu'il
n'estime pas ;
Comme il ne fut jamais capable de
foiblesse,
Un effort genereux rompt le trait
qui le blesse,
Et panchant vers la Gloire, & n'es-
tant plus qu'à luy,
Il peut haïr demain ce qu'il aime
aujourd'huy ;
Mais pour vos beaux deserts, il
n'en est pas de mesme,
Vostre repos flatteur dōne un plaisir
extrême,
Sans Iris, sans mon Maistre, &
Sejour fortuné,
Vous auriez tout le cœur que je leur
ay donné.
Je quite donc l'émail de vos vertes
Prairies,
Et tout ce qui flatoit mes douces
resveries.

*Allons tendre les bras à nos illustres
fers,*

*Allons nous redonner au Grand Roy
que je sers,*

*Observer les projets d'une foule im-
portune,*

*Et trouver des plaisirs dans ma
noble infortune ;*

*Mais il faut bien penser à ce que
nous ferons,*

*Regler nos sentimens par ce que
nous scaurons,*

*Et suivant les conseils que la raison
inspire,*

*Voir, écouter beaucoup, agir, & ne
rien dire.*

L'Illustre Duc qui a fait
ces Vers, est retourné de-
puis peu dans son Gouver-

238 LE MERCURE

nement, pour appliquer ses
foins à ce qui regarde le ser-
vice du Roy avec le mesme
zele qu'il a fait les années
dernieres. Ce n'est pas
qu'il ne donne de si bons
ordres en son absence, qu'il
ne soit difficile que les En-
nemis tirent avantage de
son éloignement; & vous
l'allez voir, Madame, par
l'Article qui suit.

Il n'y a pas long temps
qu'un Capre Ostendois
attaqua pres des Costes du
Havre de Grace, & dans
ce Gouvernement, deux

Barques Marchandes de Dieppe, qu'il auroit prises indubitablement, si M^r de Benouville Capitaine de la Coste ne s'y fust promptement & vigoureulement opposé avec les Habitans qui sont sous sa charge. Le Capre apres avoir abandonné les deux Barques, les attaqua une seconde fois plus pres du Havre, sous la Capitainerie de M^r de Cauville, qui fit la mesme chose en repoussant ledit Capre, qui se retira sans rien tenter d'avantage,

240 LE MERCURE

apres avoir tiré plus de trente coups de Canon, & force coups de Mousquet. Ceux qui sont sous la charge de Monsieur le Duc de S. Aignan, imitent avec tant de bonheur & d'empressement son zele & sa vigilance pour le service du Roy, qu'il n'a pas esté possible aux Ennemis depuis la Declaration de la Guerre, jusques à present, de réüssir dans aucune de routes les entreprises qu'ils ont faites sur les Costes de son Gouvernement.

J'allois fermer ma Lettre, lors que j'ay reçu la vostre. J'avouë qu'elle m'embarasse, & il vous sera aisé de le connoistre, puis que j'avois passé légèrement sur l'Article que vous me demandez plus étendu. Je ne suis point surpris que les Harangues qui ont esté faites au Roy à son retour par Messieurs les Premiers Presidents, ayent fait assez de bruit pour vous inspirer la curiosité d'en sçavoir les principales pensées; mais quand vous m'ordonnez de

242 LE MERCURE

la satisfaire, je ne vous déguise point que je ne sçay par où m'y prendre: car que vous puis-je dire là-dessus qui approche de la beauté de ce que vous me demandez? Vous sçavez, Madame, que les plus beaux endroits d'un Ouvrage paroissent toujours moins en fragmens, que lors qu'ils sont placez où ils doivent estre; ce qui les devance ou ce qui les suit, leur donne souvent des graces qu'ils n'auroient pas sans cela, & tout ce que

l'on en dit lors qu'on ne les fait pas voir de suite est toujours infiniment au dessous de ce qu'il seroit dans le corps entier de l'Ouvrage. Je defere pourtant trop à vos sentimens, pour ne pas faire dès aujourd'huy une partie de ce que vous souhaitez. Je vay donc vous dire ce que je sçay de deux Harangues seulement, en attendant que je puisse m'informer plus particulièrement des autres. Je commence par celle de Monsieur le President Ni-

244 LE MERCURE

colai; & ce que je prétens vous en dire, n'est ny la Harangue, ny un Extrait, ny même un fragment, c'est moins que tout cela, & il ne doit servir qu'à vous faire concevoir une legere idée de quelques-unes de ses pensées. Il a dit au Roy, en parlant de Valenciennes, qu'on ne pouvoit assez admirer qu'il eust pris en si peu de jours une des plus grandes Villes qui pût marquer la puissance de ses Ennemis; une Ville vaste par son étendue, fiere de ses

Privileges, orgueilleuse par
ses Boulevarts, forte par la
valeur & le nombre de ses
Citoyens, fameuse par son
Commerce, & redoutable
par nos pertes. Il a adjoué
à tout cela qu'on sçavoit
assez de quelle sorte le
Roy s'estoit rendu maistre
de cette puissante Place,
& que de la maniere que
les choses s'estoient passées,
on ne pouvoit trop louer la
grande bonté, & la pru-
dence de Sa Majesté, qui
par un seul mot de sa bou-
che avoit défendu cette

246 LE MERCURE

Ville du plus grand malheur qu'elle pust craindre, & dont elle n'avoit pû estre garantie par un million de bras, & par tant de Princes intereffez à sa defence. Il a fait voir encor qu'on avoit admiré sur tout, que dans un temps où l'on ne pouvoit faire un pas dans l'Europe sans trouver quelque Ennemy de la France, le Roy avoit conquis trois Places dont la force n'estoit que trop connue, & que s'il avoit trouvé des Ennemis, il sembloit que ce n'eust

esté que pour servir de matiere à son triomphe; Qu'on luy avoit veu secourir par sa prudence & par une prévoyance merveilleuse, les lieux où il ne pouvoit se trouver en Personne, en y envoyant le puissant Secours qu'il leur fit recevoir, quand il sceut que les Ennemis amassez en si grand nombre, venoient pour jeter de nouvelles forces dans S. Omer; Que ses Armes avoient esté victorieuses sous la conduite d'un Prince qui ne voit rien dans

248 LE MERCURE

le monde au deffous de luy, soit par la naissance, soit par son merite & ses grandes vertus, que son seul Souverain. Il a dit encor d'une maniere qui a charmé tous ceux quil'ont entendu, que pendant que toute l'Europe estoit ensevelie dans un profond sommeil, Sa Majesté seule veilloit, la gloire & le bien de son Royaume luy tenant les yeux ouverts, & que les Ennemis n'estoient revenus de ce profond assoupissement, que pour voir en mesme temps

leurs pertes, & servir à son
~~exemple.~~ *triomphe.*

Je croy, Madame, qu'au lieu de satisfaire vostre curiosité, ce que je vous envoie ne servira qu'à l'accroistre, & qu'après avoir lû tant de beaux endroits de la Harangue de M^r Nicolai, vous souhaiterez plus fortement que vous n'avez fait de l'avoir entiere. Je ne vous dis rien de ce President, je vous ay parlé de la grandeur de sa Maison & de son merite, lors que je vous écrivis dernièrement

250^e LE MERCURE

la mort de M^r le Marquis
de Coufainville son Fils.

Je passe au sujet de la Harangue de M^r le President Barentin. Il a dit que quoy qu'il eust esté bien difficile de pouvoir prévoir de plus grandes choses que celles que le Roy avoit faites dans les précédentes Cāpagnes, les entreprises de celle-cy ne laissoient pas d'estre infiniment plus grandes, puis qu'il avoit ataqué une Place cōme Valenciennes, qu'on croyoit imprénable par sa situation & par ses forces,

& dans un temps qui rendoit cette entreprise presque impossible, & la Place inaccessible; Que cependant par sa grande valeur & par son extrême prudence, en s'élevant au dessus de la Nature & de l'Art, il avoit surmonté tous les obstacles; & au lieu de se donner du repos apres une si grande action & tant de fatigues, il avoit assiégué deux Places des plus fortes des Pais-Bas qui se défendoient par leur seule réputation, & principalement Cambray,

252 LE MERCURE

dont le seul nom inspiroit de la crainte & de la terreur, laquelle prise estoit si importante à l'Etat, qu'elle dispoſoit toutes choses à la ruine de ceux du Roy d'Espagne, autant qu'elle contribuoit à mettre la France en ſeûreté; Que S. Omer estoit tombé ſous la puissance du Roy par la valeur de S. A. Royale, apres un Combat glorieux; Que les Actions du Roy & de Monsieur avoient trop de rapport pour les pouvoir ſéparer, Monsieur ayant trouvé l'art

de s'élever au dessus des plus grands Héros, en imitant le plus parfait des Rois; Qu'il ne falloit pas s'étonner de tant de grandes Actions, Sa Majesté estant soutenue de la protection visible de Dieu contre ses Ennemis qui refusoient la Paix qu'il leur offroit contre l'intérest de sa propre gloire.

Voila à peu pres, Madame, ce qui fut prononcé avec une grace merveilleuse par M^r le President Barentin. Il estoit Conseiller au Parlement, quand les Mouve-

254 LE MERCURE

mens de Paris arriverent. On le fit Colonel de son Quartier, & ce fut luy qui par sa prudence sauva M^{le} le Marechal de L'hospital qui en estoit alors Gouverneur. Il alla le prendre chez M^r Croiset, & passa cinquante Barricades avant que de le pouvoir remettre dans son Hostel. Vous pouvez croire qu'il luy fallut de l'adresse pour en venir à bout, & qu'il ne le fit pas sans essuyer tous les périls où la revolte d'un Peuple expose ceux qui tâchent à le re-

mettre dans le devoir. Le Roy fut si satisfait des services qu'il luy rendit dans ces temps-là, qui estoient des temps fort difficiles, qu'il le fit Conseiller d'Etat. Il a esté ensuite Maistre des Requestes, & President du Grand Conseil; & apres ses Intendances, il s'est trouvé à la teste de cette Compagnie, qui a pour luy toutes les considérations qu'on peut avoir pour un Chef d'un fort grand merite. Il est doux & honneste, a beaucoup de faci-

256 LE MERCURE

lité à s'énoncer & à parler en public, & donne tous les jours tant de marques d'intégrité, qu'il ne faut pas demander par où il peut s'estre acquis une estime si generale. Il est tres-bien fait de sa personne, aussi n'estoit-il autrefois connu dans Paris, que sous le nom du *Beau Colonel*. Son élévation luy est d'autant plus glorieuse, que la faveur n'y ayant jamais eu aucune part, on peut dire qu'elle est l'ouvrage seul de son mérite & de sa conduite.

Vous sçavez qu'il est Oncle de Madame la Marquise de Louvoys, Heritiere de la Maison de Souvray-Bois-Dauphin. Cette Maison est si Illustre & si connue, qu'il suffit de vous la nommer.

Comme je vous manday la derniere fois la joye qu'on avoit fait paroistre à Bordeaux à l'arrivée de Monsieur le Duc de Roquelaure, je croy vous devoir apprendre aujourd'huy les honneurs qu'on luy a rendus à Auch, où il a esté

258 LE MERCURE

harangué par Messieurs du Presidial & par les Consuls de la Ville. Il le fut en suite par les Deputez de M^r le Seneschal de Tarbe, & ce fut M^r Castelvieu, Juge-Mage de Tarbe, qui porta la parole avec tout le succès qu'il pouvoit attendre d'un discours digne de celuy à qui il estoit adressé. Apres ces premieres Cerémonies, Monsieur le Duc de Roquelaure se presenta au Chapitre, & fut reçu par M^r le Doyen de Nostre-Dame, en l'absence de M^r l'Abbé Soupers, Prevost de cette Eglise. Il presta le Serment comme Baron & Chanoine honoraire, & vint prendre sa place dans le Chœur, où on luy donna part aux Distributions. Je ne

ſçay, Madame, ſi vous eſtes inſtruite de ce que c'eſt qu'eſtre Chanoine honoraire de cette Eglife. Il y en a cinq, dont le Roy eſt le premier, comme Comte d'Armagnac. Les quatre autres ſont appellez Barons d'Armagnac, & ce ſont ceux qui poſſedent les Baronnies de Montaut, de Montesquiou, de Pardaillan, & de l'Iſle. Monſieur de Roquelaure en eſt l'un, à cauſe de la Terre de Montesquiou qui luy appartient. Au ſortir de l'Eglife, il fut mené à l'Archeveſché, & traité magnifiquement par les Officiers de M^r l'Archeveſque d'Auch, qui eſtoit abſent.

Je croy avoir oublié à vous dire que le Roy a donné à

260 LE MERCURE

Monfieur le Marquis de Morvair, Lieutenant de Roy de Brefle, la Charge de Commiffaire General de la Cavalerie qu'avoit M^r de la Cardonniere. Il s'eft fignalé en beaucoup d'endroits, & fur tout au Paffage du Rhin.

Sa Majefté a eu auffi la bonté d'accepter la Démiſſion de l'Abbaye de Troüars, pres de Caën, faite par M^r l'Abbé de Sourches, en faveur d'un Fils de Monfieur le Marquis de Sourches Grand Prevost de France, fon Neveu. Cette grace eft d'autant plus particuliere, que le Roy ne l'accorde jamais à perſonne, & que les raifons qui l'ont porté à vouloir bien diſtinguer en cela M^r de Sourches,

l'ont fait admirer de tous ceux à qui elles sont connues. Toute la Cour en a témoigné de la joye, & l'on ne peut recevoir plus de Complimens qu'il en a reçu des Personnes du plus haut rang.

J'ay à vous dire que la Princesse Marie-Anne dont vous me demandez des nouvelles, n'est point du tout changée de sa petite verole. Elle accompagna Madame la Duchesse de Wirtemberg sa Mere à Versailles, un peu apres l'arivée du Roy, & elle y parut avec autant d'éclat & de beauté qu'elle en avoit avant cette maladie. Je croy, Madame, que vous n'ignorez pas que cette Duchesse est Veuve du Prince Ulric de Wirtemberg,

262 LE MERCURE

fameux par tant de grandes Actions qu'il a faites dans les Guerres d'Allemagne & des Païs-Bas, & qu'elle est presentement en deuil par la mort de Madame la Princesse de Barbançon sa Mere, qui mourut en sa Maison proche de Liege, il y a environ deux mois. Elle estoit Heritiere de la Maison de Barbançon, & avoit épousé le Prince de Barbançon, de l'illustre Maison d'Aremberg, Originaire d'Allemagne.

M^r de Thorigny, & M^r Goë-lard, ont esté reçeus depuis quelques jours Conseillers au Parlement, apres avoir donné toutes les marques de capacité & de suffisance qu'on peut attendre de ceux qui se destinent aux

Emplois de la Robe. Le premier est Fils de M^r Lambert President de la Chambre des Comptes. Madame sa Mere est une Personne d'un fort grand merite; elle est de la Maison de Laubespine, Sœur de M^r le Marquis de Verderone, Gendre de M^r le Chancelier.

Je n'adjouâteray rien à cela que le Mariage d'un de nos Illustres, que je sçay que vous estimez beaucoup. C'est celuy de M^r Racine, qui a épousé Mademoiselle Romanet. Elle a du bien, de l'esprit, & de la naissance; & M^r Racine meritoit bien de trouver tous ces avantages dans une aimable Personne.

Je croyois finir par un grand

264 LE MERCURE

Article des Modes, & vous parler des riches Etofes qui se préparoient; mais la Defence de l'Or & de l'Argent qui a esté publiée icy, a rompu toutes mes mesures. On a fait courir le bruit qu'il estoit arrivé du desordre en arrestant quelques Particuliers qui avoient osé contrevvenir à cette Defence; mais j'ay de la peine à croire qu'on s'y soit voulu exposer, dans la connoissance qu'on a de l'exactitude avec laquelle Monsieur de la Reynie maintient les Ordonnances du Roy. Sa Majesté a bien lieu de se reposer sur les soins de ce grand Homme pour l'exécution de ses volontez. Jamais la Police n'a esté ny si bien, ny si avantageusement

ment observée que depuis qu'elle luy a esté commise ; & on peut dire que Paris luy est redevable de quantité de choses commodes ou utiles , qu'une moindre vigilance que la sienne ne seroit pas venu à bout d'établir.

Je ne vous dis rien de nostre Armée d'Allemagne. Ces sortes de Nouvelles appartiennent à la Gazette. Elle a soin d'en informer le Public chaque Semaine à mesure que les choses arrivent, & je vous y laisse prendre part comme les autres. S'il m'arrive de vous entretenir de quelque grande Action de Guerre, ce n'est jamais qu'après qu'elle est entièrement consommée. Il ne m'importe en quel

266. LE MERCURE

temps j'en ramasse les circonstances, & ce que je vous en envoie se doit plutoſt appeller un morceau d'Histoire, qu'une Nouvelle que vous ignoriez. Ainſi, Madame, vous ne devez point eſtre ſurpriſe ſi j'ay meſlé le Siege de S. Omer aux Nouvelles de ce Mois, quoy qu'il y en ait déjà trois que cette Place s'eſt renduë. Je remets à vous parler dans ma premiere Lettre du merite de ceux à qui le Roy a donné des Eveſchez & des Abbayes, ou qui ont eſté faits Premiers Preſidens. J'ay des Vers du Grand Corneille ſur les Victoires de Sa Majeſté; j'en ay de M^r de Fontenelle ſon Neveu, qui vous plairont encor davantage que l'Amour Noyé que

vous approuvez tant, & je ne manque pas d'Avantures pour faire d'agréables Historiettes. Je suis toujours, &c.

A Paris ce 1. Juillet 1677.

FIN.

ON donnera un Tome du Nouveau Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement. Il se distribuera toujours en blanc chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre. Et au Palais, où on le vendra vingt sols relié en Veau, & quinze relié en Parchemin.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 15. Fev. 1672. Signé, Par le Roy en son Conseil, VILLET, Il est permis au Sieur DAN. de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé LE MERCURE GALANT, en un ou plusieurs Volumes, pendant le temps de dix années entieres, à compter du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et defenses sont faites à toutes Personnes de contrefaire lesdits Volumes, à peine de six mille livres d'amende, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté le 27. Fevrier 1672.

Signé, D. THIERRY, Syndic.

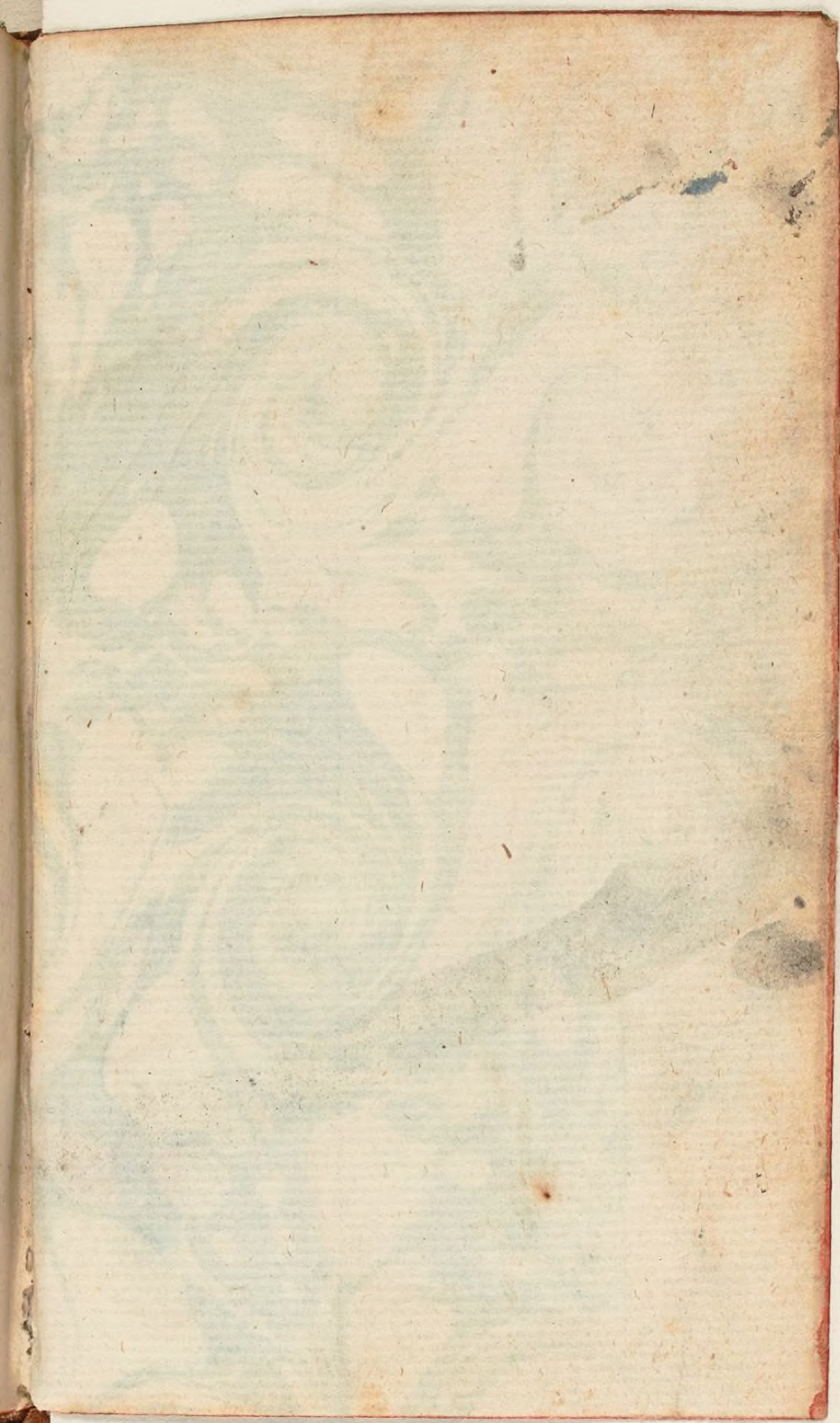
Et ledit Sieur DAN. a cedé son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le premier Juillet 1677.*

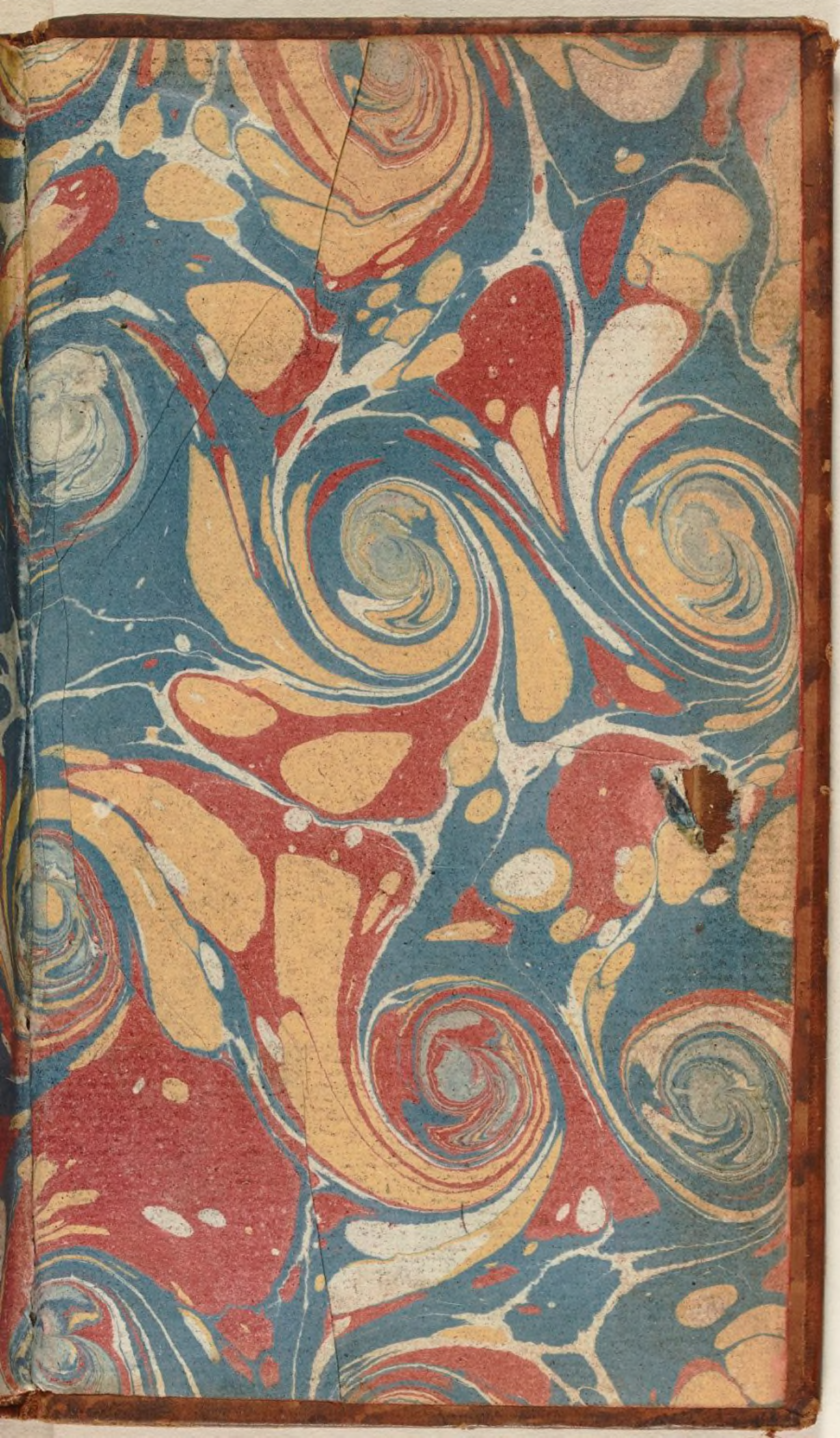


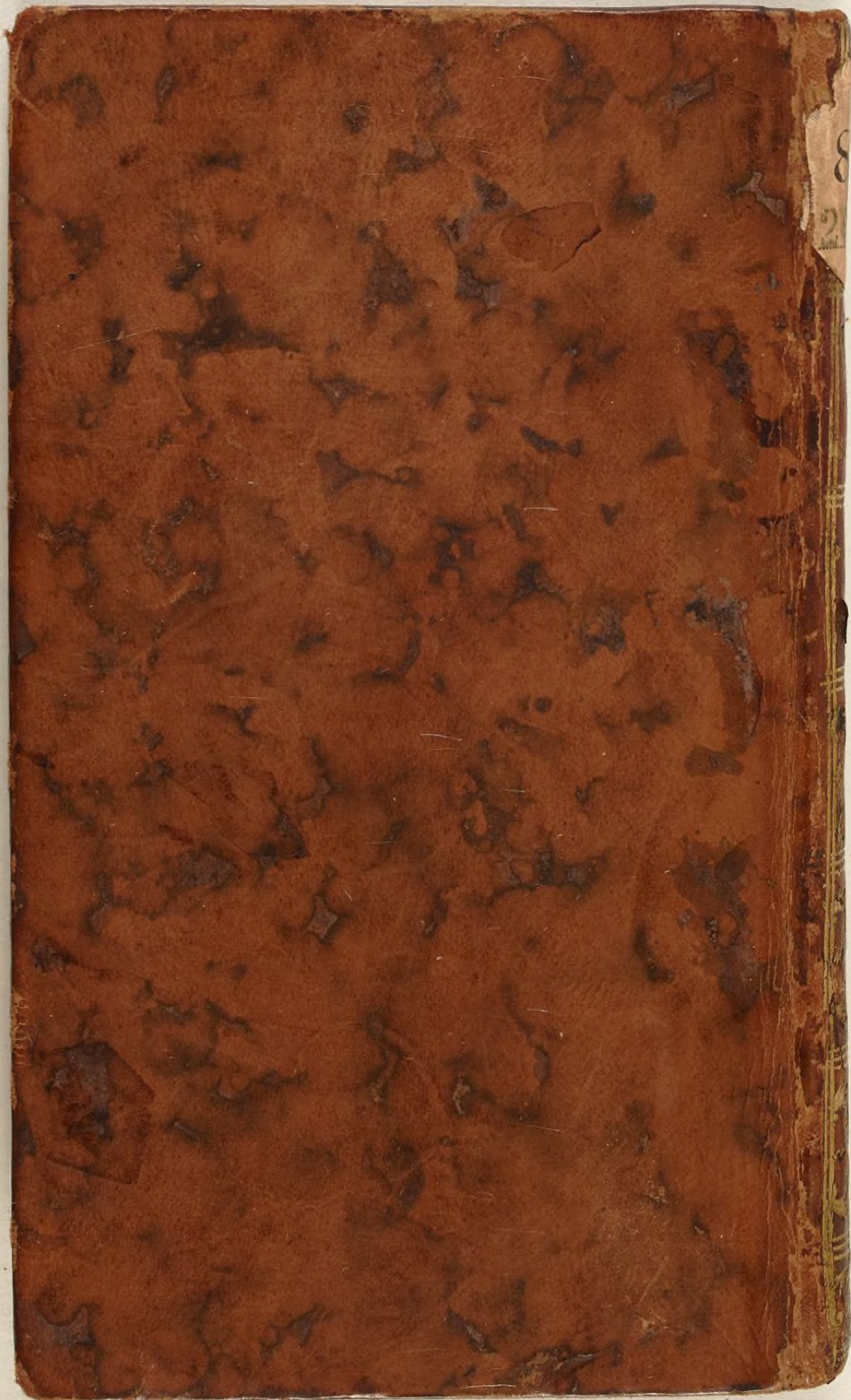
Il est permis au sieur D'AN de faire
pour lui-même et de son conjoint
mieux et libère en son conjoint
livre intitulé Le Marquis GARANT
en son conjoint Volume pendant le temps
de sa vie et de son conjoint
que chaque Volume sera acheté de son
prix pour le premier fois. Et de son conjoint
livre à son conjoint Personne de son conjoint
livre Volume à son conjoint de son conjoint
livre Volume à son conjoint de son conjoint
livre Volume à son conjoint de son conjoint

Registre sur le livre de la Communauté
le 27 Janvier 1772.
Sirey D. THERY, Syndic
Le sieur D'AN a été son droit de
son conjoint D. BIGNAT, Imprimeur
son conjoint accord son conjoint
son conjoint son conjoint son conjoint
son conjoint son conjoint son conjoint











8

II

26, 484

AA

MERC

GALAN

TUA

677

